

LA VIE PARISIENNE



ED. TOURAINÉ

16

LA BAGUE D'ALUMINIUM

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boîte : 2/50 franco-Pharmacie, 12 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR
GERMANDRÉE

BREVETÉ S.G.D.G.
EN POUDRE & SUR FEUILLES
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue
salutaire et discrète, donne à la peau HYGIÈNE & BEAUTE
MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

SOUS BOIS PARFUM GODET

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

F^{que} de POSTICHES et Cheveux en Gros.
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris
Exécute également commandes particulières au prix de fabrique.
Gd Choix de Modèles, nouv. Travail à façon avec démêlures.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, **IMBERT**, Dir. Ex-insp., attaché au Cabinet du préfet de police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e arr., recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

A NDRA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

M ARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. Mme ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

M YSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^e IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 53-92

BIBLIO, 1, rue Vivienne, 12, achète livres et gravures
Envoi franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

**- DRAGÉES -
SOMEDO**

En 3 minutes on obtient les Meilleures BOISSONS CHAUDES ANIS, CAMOMILLE, VERVEINE, ORANGER, TILLEUL, MENTHE COMMODITÉ — RAPIDITÉ — PROPRETÉ etc. Indispensables aux Soldats et à TOUS. Boîte échantillon 12 infusions 1 fr. Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs. EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

Contre les RHUMES, TOUX BRONCHITES, GRIPPE CATARRHES, ASTHME Maux de Gorge

Gouttes Livoniennes de TROUETTE-PERRIN

FLACON : 2'50 toutes Pharmacies et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

**POUR ÊTRE JOLIE
EMPLOYEZ** la poudre de riz RAMBAUD la crème
3 et 5 fr. — 8, rue Saint-Florentin, Paris.

EN VENTE PARTOUT

Un N° par mois à 5 fr.

" L'ESTAMPE GALANTE "

Porte-folio contenant 4 Estampes d'art inédites en couleurs,
Format 0^m26 × 0^m36, Tirage grand luxe, signées de :

RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, M. MILLIÈRE, HÉROUARD, NAM, LÉO FONTAN, MANEL FELIU, etc., etc.

Chaque numéro mensuel contient 4 gravures inédites en couleurs. Le numéro, franco : 5 francs.

Abonnement d'une année (12 n°s) : 50 francs. — Six mois (6 n°s) : 25 francs.

CARTES POSTALES

Séries de 7 CARTES GALANTES en COULEURS par RAPHAEL KIRCHNER

1. LES PÉCHÉS CAPITAUX. 2. PARIS A CYTHÈRE. 3. BLONDES ET BRUNES

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50. — Les trois pochettes : 4 fr. 50. Etranger : 5 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin. Paris. — GROS-DÉTAIL

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Éphémérides.

Presque tous nos journaux ont pris maintenant l'habitude de publier, en tête de leurs échos, un petit entrefilet intitulé soit : *Il y a cent ans*, soit *Il y a cinquante ans*, soit même *Il y a vingt-cinq ans...*

Les événements qui émurent notre jeunesse ou celle de nos grands-parents se trouvent ainsi résumés et ce n'est pas sans mélancolie que nous faisons, tous les matins, en ouvrant notre journal, un petit retour en arrière...

A un siècle ou un quart de siècle d'intervalle, il s'est toujours passé quelque chose de grave, d'angoissant ou de glorieux, chez nous : des guerres, des victoires, des heures sombres, des crimes, des découvertes...

Or, les journaux suisses donnent, eux aussi, depuis quelque temps, quotidiennement, un semblable petit bulletin des jours passés, sous le titre : « *Il y a vingt-cinq ans...* »

Mais la Suisse est un pays charmant... neutre et calme — et exigu. La vie y est paisible et limpide comme l'eau de ses lacs... Alors, il y a vingt-cinq ans... il ne s'est jamais passé quelque chose de bien grave...

Voici, par exemple, fidèlement et gravement rapporté par *La Tribune de Genève*, les événements capitaux qui bouleversèrent, le 5 mars 1891 (eh oui ! Cela fait 25 ans !...) les doux vallons de l'Helvétie :

A Meyrin, un consommateur fait le pari qu'il boira un demi-litre d'absinthe si on le lui offre. Il boit et meurt...

Projet de création d'un Hammam, soit bains chauds, rue du Général Dufour...

Et c'est tout... Ah ! l'heureux pays !



Les tranchées de la... Censure.

Nul n'ignore que les salons d'Anastasie — les derniers salons où l'on coupe — ouvrent de plain-pied sur le jardin du ministre de l'Instruction publique. Or, ces temps derniers, il apparut à quelques-uns de nos confrères que l'on creusait dans ces jardins de véritables tranchées, face aux fenêtres de la Censure.

Eh ! quoi ? Le Gouvernement militaire de Paris craignait-il une descente des Boches par zeppelins ?... Ou bien, hypothèse plus vraisemblable, M. Ga.ti.r, le nouveau directeur de la Censure, redoutait-il une attaque de nuit faite par des journalistes mécontents, à l'heure du crime et... des coupures ?

Renseignements pris, aucune de ces hypothèses n'est exacte. Seul, le printemps est coupable. Il s'agissait de creuser des plates-bandes. Ainsi, tout finit par des fleurs, sinon par des chansons. Et cela est assez naturel puisque la fête d'Anastasie tombe en avril.



De Verdun à Paris.

Un personnel assurément surmené est celui du ministère de l'Intérieur. Il y a tant de paperasses et il y a tant de députés !... Et il y a aussi tant de candidats sous-préfets pour la durée de la guerre...

Toutefois, les bureaux viennent de bénéficier d'un petit et court repos bien gagné. Il y a eu, en effet, congé au ministère, le lundi 6 et le mardi 7 mars...

En quel honneur ou à quel propos, demandez-vous ?...

Parbleu, à cause du mardi-gras !...

Il fallait y songer...



Annonce.

Voici une bien jolie annonce trouvée à la devanture du magasin de vente d'une œuvre charitable de Dijon.

Nos objets sont vendus au profit des soldats blessés. Les personnes charitables qui nous achèteront en seront récompensées dans l'autre vie. Que celles qui ne croient pas achètent tout de même, car la charité n'a pas de religion.

On saurait mieux faire fraterniser la foi et le scepticisme.



Le record du blanc.

Certains de nos confrères, tels *L'Homme Enchaîné* ou *La Victoire*, ont souvent été blanchis par la censure ; et *La Vie Parisienne* elle-même a vu parfois neiger sur ses échos... Mais ces blancs-là n'étaient rien ! C'était du petit blanchissement parisien, incomplet et anodin... Que voulez-vous ? A Paris, on ne fait jamais les choses qu'à moitié.

Ce n'est pas comme à Toulouse ! A Toulouse, on est dans le Midi, pardieu ! Alors, quand la censure coupe, là-bas, elle coupe tout.

C'est donc à Toulouse que vient d'être incontestablement battu le RECORD DU BLANC.

Le no 1005 de *L'École Laïque*, journal « hebdomadaire, républicain et professionnel » qui paraît à Toulouse, compte sur ses quatre pages, trois pages et demie de blanc, de blanc parfait, de blanc impollué. La censure n'a laissé publier, en quatrième page, que des annonces pour des marchands de lorgnettes, pour des pharmaciens et pour un horloger...

Parions que le directeur de *L'École Laïque* aura reçu d'un vieil abonné enthousiaste, après la lecture de ce numéro immaculé, la dépêche traditionnelle : « Bravo ! Suis avec vous de tout cœur dans superbe campagne ! Continuez !... »



Dépenses somptuaires.

Une nouvelle salle ayant été créée à l'Hôtel de Ville, on avait besoin de tableaux pour orner les murs. La quatrième commission désigna M. P.ry, dans le civil peintre... d'enseignes, pour faire ces acquisitions artistiques.

Et M. P.ry, qui est à la fois un homme de goût et de sens pratique, sut s'acquitter de sa délicate mission aussi vite que bien. Il prit un taxi-auto et se fit conduire, tout simplement, au Bon Marché. Il se rendit au Salon de lecture, acheta quelques mètres de toiles... pardon ! quelques toiles de maîtres, les paya séance tenante et les apporta à ses collègues, qui en sont enchantés.

Qu'on vienne dire, après cela, que la Ville de Paris n'est pas une protectrice éclairée des arts !



Le bon coin.

A la porte de la Chambre des députés, un vieux mendigot, le père Poussyn, sollicitait depuis 1878 la charité. C'était une physionomie bien connue du monde parlementaire. Le brave homme, un peu fatigué d'une longue et fructueuse carrière, se décida dernièrement à prendre sa retraite pour vivre de ses rentes à Sceaux, où il possède une petite maison de campagne.

Il a donc cédé sa place à un jeune collègue moyennant finance, bien entendu. Et savez-vous combien son successeur lui a donné ? Très exactement 1.200 francs...

La place est peut-être aussi lucrative qu'un siège de député !...



Le vieux bardé.

M. Charles R.ch.t, qui est un membre distingué de l'Académie des Sciences, qui est aussi professeur à la Faculté de médecine, et qui est, par-dessus le marché, spirite éminent, est également poète.

Il vient de se voir décerner, à ce titre, le grand Prix de Poésie de l'Académie Française pour son poème *La Gloire de Pasteur*. Ce poème a été lu solennellement à l'Académie... d'Agriculture. C'est un beau poème. M. R.ch.t y fustige avec éloquence... les microbes.

Il dit d'eux :

*Ils sont partout : dans le chemin,
Sur nos habits, sur notre main,
Entourant le pauvre être humain
De leur ardeur pourriture...*

*A chaque geste, à chaque pas
Ces ennemis qu'on ne voit pas
Infectent jeux, amours, repas
De leur vie effrayante et sombre...*

Il n'y a pas à dire, M. R.ch.t est un nourrisson des muses... un nourrisson au lait stérilisé.

D&W. Gibbs 1st

fondé en 1712

Savez vos dents
comme vos mains



fig.1. Grande boîte brevetée (boîte de luxe) modèle à 2⁵⁰ décomposée en ses trois éléments; $\frac{2}{3}$ grandeur nature.)

à gauche le socle, au centre le savon,
à droite le couvercle. (Remarquer
la rainure du socle permettant à l'eau
en excès de s'écouler.)

fig.2. La même en deux pièces; $\frac{2}{3}$ grand. nature.

à gauche le pain fixé dans le socle,
à droite le couvercle.

Cette boîte est la seule boîte de
savon dentifrice existant dans le
commerce où le savon émerge
de la boîte.

fig.3. La même fermée (grandeur nature)

fig.4. Boîte aluminium (modèle courant 1²⁵)
le savon présente dans la boîte ouverte

fig.5. Pâte dentifrice entubé
à base de savon

Nota très important

Dans un but d'économie,
nous tenons à la disposition
de nos clients des boîtes
de renvoi de la
boîte de luxe Grand Modèle
contenant 2 pains au prix
de 2⁷⁵, soit un franc
trente-sept cent. le pain.

P. THIBAUD
PARIS

Demandez le nouveau catalogue illustré et échantillons copieux
contre 0⁵⁰ cent. à P. THIBAUD & C^{ie}. Conc^{re}s Gén^{oux} 7 & 9, rue de la Boétie - PARIS.



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN^(*)

IV. LA COMTESSE

Si l'on m'eût demandé en ce temps-là : « Quelle est la plus belle ville du monde ? » je n'eusse point hésité de répondre : « Milan ! » Tu le devines, lecteur malin, c'est que j'y entrai en vainqueur et que j'y remportai d'autres victoires. Je m'attachai à ce pays par des liens si forts et si tendres que je me flattai d'être devenu milanais tout de bon : la France, ma véritable patrie, me pardonnera cette infidélité. Je laissai même un mot d'écrit, ordonnant que l'on gravât sur ma tombe cette qualité de milanais, en italien bien entendu : on fait son épitaphe quand on a seize ans. Depuis, j'ai pris tant de villes et ce qui s'ensuit, que mon inscription funéraire s'allongerait indéfiniment et une stèle n'y suffirait point, si je n'avais résolu de m'en tenir à Paris où je suis né. Mais je ne connaissais alors, outre Paris, que Milan, et les premiers triomphes sont les plus doux.

Les miens se succédèrent d'un train si rapide et en si grand nombre, que je ne puis sauver la vraisemblance qu'en retranchant de la réalité. Je dois épargner aussi la jalouse de mes jeunes lecteurs et ma propre modestie. Je ne leur servirai qu'une de mes aventures de Milan, celle de la comtesse. Ne suis-je pas Chérubin, et je vous prie, qu'est-ce, un Chérubin sans comtesse ? J'ai hâte d'en mettre une dans mon histoire : c'est peut-être par où j'aurais dû commencer.

« Et Thérésia ? » me dit un curieux, qui boude. « Votre comtesse nous intéressera un autre jour,

quand vous nous l'aurez fait connaître et que vous nous aurez instruits de son nom. Mais nous ne voulons rien entendre de neuf que vous ne nous ayez appris ce qu'il advint de Thérésia. Nous ne vous tiendrons pas quitte. Cette fille charmante nous plaisait sous le travesti, et déjà nous l'aimions tous. »

Parbleu ! je l'aimais bien aussi. Je pense que je lui en donnai la preuve, et par la même occasion à vous. C'est le bel endroit pour terminer un chapitre, j'appelle cela un dénouement, et je répète que je ne compose pas un ouvrage suivî. Passons à la comtesse. Il est vrai que je n'y puis passer sans reparler de Thérésia, car mon récit va où il veut, mais les faits s'enchaînent.

Lorsque l'on nous vint éveiller le lendemain, nous n'eûmes guère le loisir de philosophe, et nous demeurâmes d'accord que nous n'étions pas fort coupables. Je protestai à Thérésia que mon premier soin serait de tout avouer à son ami dès que nous le rencontrions, et qu'il ne manquerait pas de nous pardonner en faveur de notre franchise, qu'au surplus je prendrais la faute sur moi. Elle me repartit que Caton était le meilleur des hommes si j'étais le plus séduisant. J'avais oui dire que les anciens les plus rigoureux sur l'article de la chasteté n'ordonnent point une abstinence qui est impraticable, mais un usage modéré du plaisir. J'enseignai cette morale à Thérésia :



Je vis des femmes qui, pour se pencher vers nous, se retenaient aux clochetons gothiques.

(*) Suite. Voir les n° 8 à 11 de *La Vie Parisienne*.



*Nous demeurâmes d'accord
que nous n'étions pas coupables.*

elle avait de la docilité. Ses remords et les miens se trouvèrent apaisés sur-le-champ par le ferme propos que nous fîmes de n'abuser point. Nous tîmes notre serment, et j'atteste ici le ciel que nous ne péchâmes point dès lors plus d'une fois par jour : ce n'est pas tant que les saints, qui pèchent sept fois. Que si la rencontre de Thérésia et de Caton tarda encore plusieurs semaines, on ne saurait raisonnablement me l'imputer : je n'y suis pour rien, je ne décidais pas des mouvements de troupes.

Nous ne demeurâmes pas si longtemps sans nouvelles de lui. Par une étrange fatalité, notre détachement, qui suivait la même route que le sien, passait par les villes et villages deux ou trois jours plus tard. Il dut sortir de Nice au moment que nous y arrivions. Nous trouvâmes sa trace à Ormea et à Garessio. Je pense même qu'au combat de Saint-Michel, il n'était pas fort loin de son amie, qui

fit là pour la première fois le coup de feu. Nous n'en sûmes rien, non plus que de la bataille elle-même, et nous fûmes bien étonnés d'apprendre le lendemain, par une proclamation du général en chef, que, si « Annibal avait franchi les Alpes, nous les avions tournées ». Nous fîmes halte devant Turin ; au moment d'y entrer, nous apprîmes encore une victoire, et l'on nous dirigea soudain sur Milan. Voici donc que je touche au but.

Je ne sais si l'on avait prié les mâles de s'enfermer en leurs logis, et réservé aux femmes le privilège de nous faire accueil ; mais je n'en ai jamais vu un si grand nombre ensemble, et si peu mêlées d'hommes. Elles se montraient à toutes les fenêtres, elles nous jetaient des fleurs et des baisers, elle nous tendaient les bras. Je me suis laissé dire que le Dôme n'est pas un chef-d'œuvre d'architecture : il est possible, quand on le considère froidement et que les toits ne sont peuplés que de statues ; mais la foule y était ce jour-là aussi nonobreuse que sur la place, et animait singulièrement ce décor de marbre. Je vis des femmes qui, pour se pencher vers nous, se retenaient d'une main aux clochetons gothiques : je crus voir des anges suspendus entre le ciel et la terre. Nous élevions aussi nos mains vers ces radieuses créatures, nous n'étions plus maîtres de notre enthousiasme, toute l'armée poussait des cris de joie.

J'en poussais comme les autres, mais il s'en fallait que je fusse en proie au même délice. La raison en est trop évidente : mes camarades n'avaient point touché de femmes ni même n'en avaient point vu depuis six semaines ; ils ignoraient sans doute les accommodements que l'ancienne philosophie souffre à la vertu de chasteté, et ils recevaient maintenant le prix de leur *abstinence*, au lieu que je portais la peine de ma *modération*. J'en voulus un peu, et bien injustement, à Thérésia, et ne fus point aussi fâché que j'aurais dû l'être de penser qu'elle rencontrerait son Caton au premier coin de rue dès que nous aurions rompu les rangs.

Comme elle ne le retrouva point du tout, je me déclarai prêt de consommer un nouveau et sublime sacrifice, et je fus aux renseignements, cependant que les officiers et les simples soldats se répandaient par la ville, qui se laissait piller (on m'entend) de la meilleure grâce du monde. J'enrageais de ne point prendre part à ce pillage. J'ai beau être ce que les militaires français appellent *débrouillard*, je mis trois jours entiers à dénicher le Caton, et n'en fus pas plus avancé ; car j'appris en même temps le numéro de sa demi-brigade, et qu'elle venait de quitter Milan avec le général en chef, pour une destination qu'on ne voulut point me faire connaître.

J'ai tort de dire que je n'en fus pas plus avancé : mes démarches eurent au moins pour effet de me mettre en relation

avec un haut personnage, un ci-devant, le chevalier de l'Isle de Charlieu, commissaire des guerres, qui se faisait encore, par prudence, appeler Delille tout court, ou Charlieu. Quand il me vit, il se récria sur mon air de jeunesse, et je sentis d'abord qu'il ne me pardonnait pas d'avoir seize ans parce qu'il ne se consolait pas d'avoir passé la quarantaine. Puis il me dit que c'était dommage que je ne susse pas écrire. Je lui demandai avec hauteur où il prenait cela et me vantai d'avoir une forte main. Il en voulut juger sur l'heure, et fut si content de l'épreuve qu'il m'ordonna de renoncer au métier de héros, sinon à l'uniforme, pour devenir son secrétaire. Je ne refusai point, tout en marquant que je cédais à une prière plutôt que je n'obéissais à une réquisition, et je n'attendis point deux minutes pour faire l'enfant gâté : je lui dis qu'il devrait bien prendre deux secrétaires au lieu d'un et que Thérésia savait écrire.

— Qui est-ce ? dit-il.

Je lui contai l'histoire, qui le toucha. Il envoya querir mon amie sur l'heure, et n'en fit point son scribe, car ce n'était pas alors l'usage de dicter à des personnes du sexe ; mais il la fit rayer des rôles de l'armée et reprendre les vêtements de son sexe. Il nous offrit ensuite le logement, mais des chambres bien séparées, dans un bel étage qu'il habitait non loin du Dôme.

Nous nous y installâmes le soir même. L'on concevra que je ne pouvais point arriver, sans tous ces préliminaires, à la comtesse. Au surplus, je n'y suis point encore, il s'en faut, et cependant je cours la poste.

Charlieu se montra dès le premier jour le plus exigeant des maîtres. Non qu'il me fit travailler le moins du monde, mais je lui étais indispensable : il m'avait pris tout à la fois en affection et en aversion. Je lui servais d'auditeur, de témoin, et de plastron. C'était un de ces hommes entre deux époques, nés dans l'attente d'une révolution, criant haut qu'ils comptent bien de ne pas mourir sans y avoir assisté, puis les années passent, la révolution tarde, et les Charlieu ne souffrent pas de bon cœur que l'honneur d'en être les ouvriers revienne à leurs cadets. Eh ! l'on ne peut pas être et avoir été. Mon commissaire avait « goûté la douceur de vivre », à la cour : il en affectait les manières. Il fut chargé sous l'ancien régime de plusieurs missions, où il se distingua par ses bonnes fortunes autant que par son habileté diplomatique. On lui prêtait une reine ! Sa devise était *Point de lendemain*. Mais il eût

donné gros pour aimer passionnément n'importe qui, fût-ce huit jours ou six mois, et pour être humainement malheureux. Il ne crut point que Thérésia lui tombait du ciel, car il la trouva gentille, mais insignifiante, et se contenta de lui prendre le menton : je m'en formalisai. D'ailleurs, il avait une maîtresse en titre, qui était d'autre part la maîtresse en titre du célèbre poète milanais Luigi Borgone, et se nommait la comtesse Ghita Monticelli. C'est une comtesse, mais non pas encore celle où tôt ou tard j'en dois venir : hélas ! je n'y arriverai jamais.

La Monticelli était une femme superbe, et honnête à la lettre, bien qu'elle eût deux amants en titre et plusieurs surnuméraires. Si elle eût accordé à tous ses dernières faveurs, on ne l'eût pas jugée fort coupable, mais ils ne cessaient pas de l'en solliciter, ni elle de les leur disputer, et tout se passait en conversation. Même à Paris, trente ans plus tard, on n'a jamais parlé de l'amour



La ville se laissait piller...



Il se contenta de lui prendre le menton.

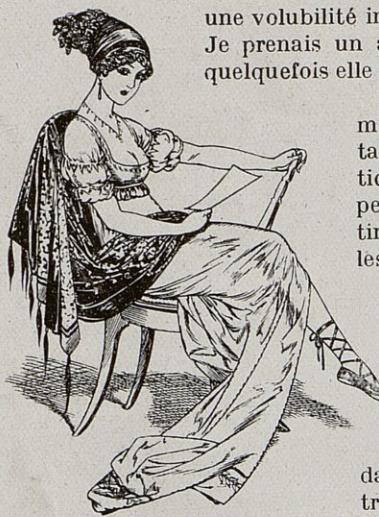
PETITE FABLE EN BLANC ET NOIR



ON A SOUVENT BESOIN D'UN PLUS BLESSÉ QUE SOI !

davantage ni on ne l'a fait moins. A Milan, l'amour était un divertissement de compagnie et se pratiquait dans les lieux publics, savoir au corso et au théâtre de la Scala. J'allais à l'Opéra tous les soirs avec Charlieu, et au bastion de la porte orientale toutes les après-midi.

Je lui étais fort reconnaissant de me pousser dans le monde ; mais j'y serais allé aussi bien tout seul. Une aimable bonhomie régnait alors dans la société. Au corso, les femmes éprouvaient un si vif besoin de bavarder que, si elles n'avaient pas un ami, elles faisaient descendre du siège leur laquais ou leur cocher, avec qui elles s'entretenaient familièrement. J'étais leste et souple, et me glissais comme une couleuvre entre les files des voitures, et l'on pense que je n'aurais pas eu grand'peine à supplanter le cocher ou le laquais. Mais Charlieu n'était pas si insinuant, il marchait à pas comptés, je le devais suivre. Dès que nous avions trouvé la Monticelli parmi la foule, nous faisions halte à sa portière, et l'on parlait de la pluie, du beau temps ou de l'amour, ou encore de la vue, qui d'en haut du bastion est magnifique et paraît s'étendre sur toute la Lombardie. Comme on ne me laissait point placer un mot, je regardais, non la vue, mais Monna Ghita. Tout en discourant avec une volubilité incroyable, elle me regardait aussi. Je prenais un air langoureux, par procédé, et quelquefois elle me serrait la main avec force.



La Monticelli.

jour elle me dit tout bas :

— Me voulez-vous du bien ?

J'ignorais le sens effroyablement précis de cette locution milanaise. Je lui répondis en riant assez sottement, mais non sans grâce, que je ne lui voulais point de mal.

Il n'en fallait point davantage pour m'inscrire au nombre de ses soupirants, sans plus de dommage pour son honneur ; mais un imbroglio de jalouse, que je trouve fort plaisant, me valut une meilleure fortune. Luigi Borgone fut obligé de tromper sa maîtresse avec je ne sais quelle cantatrice, et Ghita, au lieu d'en rire, le prit au tragique. Elle fut néanmoins le soir à la Scala. Au fait, c'était à Charlieu de la consoler ; mais je crois qu'elle y venait plutôt chercher Fanfan.

Par hasard, je n'y étais point. Charlieu m'avait envoyé faire une course à Cassano d'Adda, à six lieues de Milan. Je ne me pressais point de revenir. J'avais passé les guides par-dessus le siège, et je conduisais, de la voiture ; autant dire que le cheval marchait à sa fantaisie. Je rêvais. Je ressentis une forte secousse et j'entendis de formidables jurons. Je me penchai avec nonchalance du côté où je les entendais : je vis un officier, qui venait en sédiole derrière moi, qui avait voulu me dépasser, et, comme je tenais ma droite, passer à gauche. Mais mon cheval s'était garé d'instinct, et, suivant la coutume italienne, à gauche ; de sorte que nos deux voitures s'étaient jetées l'une contre l'autre. Il ne restait qu'une roue à la sédiole, et l'officier jurait toujours. Je l'apaisai en lui offrant une place dans ma voiture. Nous étions les meilleurs amis du monde au bout d'un quart d'heure, et je le menai tout droit à la Scala. Je n'avais oublié que de lui demander son nom. Mais je le sus dès que j'ouvris la porte de la loge, car Thérésia, qui s'y trouvait, jeta un cri perçant.

— Caton ! dit-elle. Mon cher Caton !

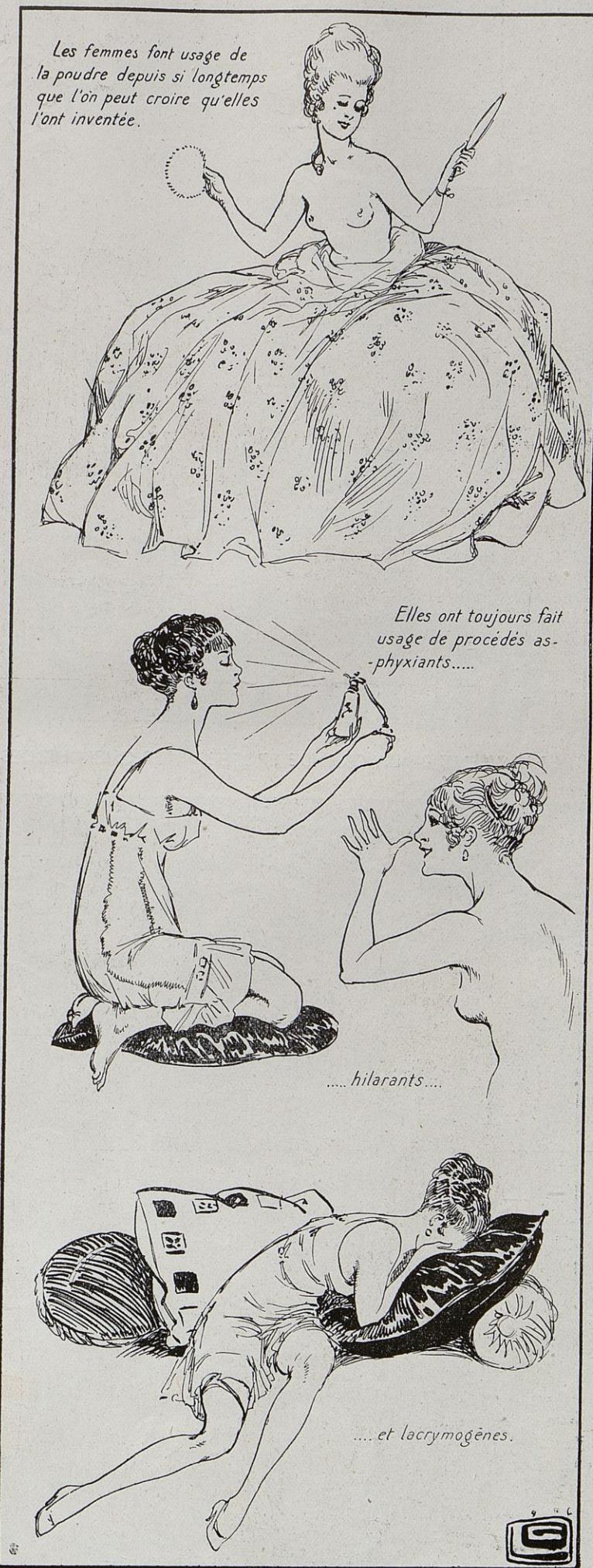
La romance interrompit leurs effusions, qui reprirent dès que le rideau fut tiré, par mes soins.

Je ne m'étais jamais flatté que Thérésia fût à moi exclusive-

RIEN DE NOUVEAU POUR LES FEMMES !

Les engins et les procédés de la guerre moderne ont surpris le monde entier, et pourtant, à y bien regarder, la coquetterie féminine avait devancé la science militaire dans presque toutes ses inventions.





G

ment; ma devise, dès le premier jour, avait été celle de Charlieu *Point de lendemain*, et je me reprochais même d'avoir beaucoup négligé mon amie depuis notre arrivée à Milan, d'avoir souhaité en secret qu'elle retrouvât mon rival; mais le cœur humain est ainsi fait que l'accomplissement de ce souhait sacrilège me fut extrêmement désagréable. J'étais surtout mortifié d'avoir ramené moi-même à Thérésia l'objet d'un amour qui m'offensait. Je dus faire une drôle de figure. Ghita me saisit par le bras.

— Pauvre enfant, murmura-t-elle, tu souffres!

— Oui, dis-je.

J'étais près de pleurer. Je sus me retenir, et lui demandai à mon tour si elle me voulait du bien. Elle me répondit qu'oui, mais avec hésitation. Je lui repartis avec impatience qu'elle avait une occasion de me le témoigner, et qu'elle n'en aurait plus jamais d'autre.

— Venez, dis-je, sortons d'ici dans l'instant même.

J'allai vers la porte. Elle crut me perdre à jamais, elle me suivit; et je dois faire comme à la fin de la romance : je tire le rideau.

Mais la comtesse ? Il est vrai que je n'y songeais plus du tout. Eh bien, la comtesse sera pour le chapitre prochain.

(A suivre.)

ABEL HERMANT.

UNE FLEUR SUR LA ROUTE



... Elle avait des yeux bleus aux paupières un peu tirées vers les tempes, une bouche rose et des cheveux blonds mousseux. D'abord, elle lui rappela une bar-maid; puis il pensa à une dancing-girl, et il conclut qu'elle avait un caractère de petite fille anglaise... Il l'appela Maud en sa pensée.

Elle avait cet âge incertain, entre quatorze et dix-huit ans, où les charmes naissent et où la mode n'exige pas qu'on les voile complètement. Ses jambes fines apparaissaient jusqu'au milieu du mollet, longues et gracieuses, et sa poitrine encore sans corset se dessinait doucement sous le corsage.

Elle s'habillait évidemment avec une certaine coquetterie. La première fois qu'il la vit, elle portait un corsage à rayures vieux rose et crème et une jupe à larges plis, de serge bleue. La seconde fois il la rencontra dans la rue, revêtue d'un imperméable kaki très évase du bas et cinglé à la taille. Et il ne la revit plus...

Après plusieurs mois de labeur, face aux Boches dans un pays au ciel gris, plat et monotone, il l'avait aperçue par hasard. Était-elle vraiment jolie ? Il le croyait, mais n'osait pas l'affirmer. En tous les cas elle était fraîche et c'est cette fraîcheur même qui le désaltéra plus qu'un baiser.

Qu'on songe qu'il vivait sous terre depuis longtemps. Les gourbis étaient pleins d'eau et les murs — si on peut appeler ainsi la marne qui s'écroulait sans cesse — suintaient d'eau. Lorsqu'il montait de sa cave, c'était pour circuler dans des tranchées hautes de deux mètres, grouillantes de vermine et de rats. Lorsqu'il regardait au loin, il n'apercevait qu'une plaine aride aux mares glauques, enchevêtrée de fils de fer et de boyaux boueux. Il ne vivait que dans la nuit, à la lueur d'une bougie, lorsqu'il se réfugiait dans son gourbi, sous l'éclatement des obus; ou sous un ciel bouleversé de



Et Bouraine

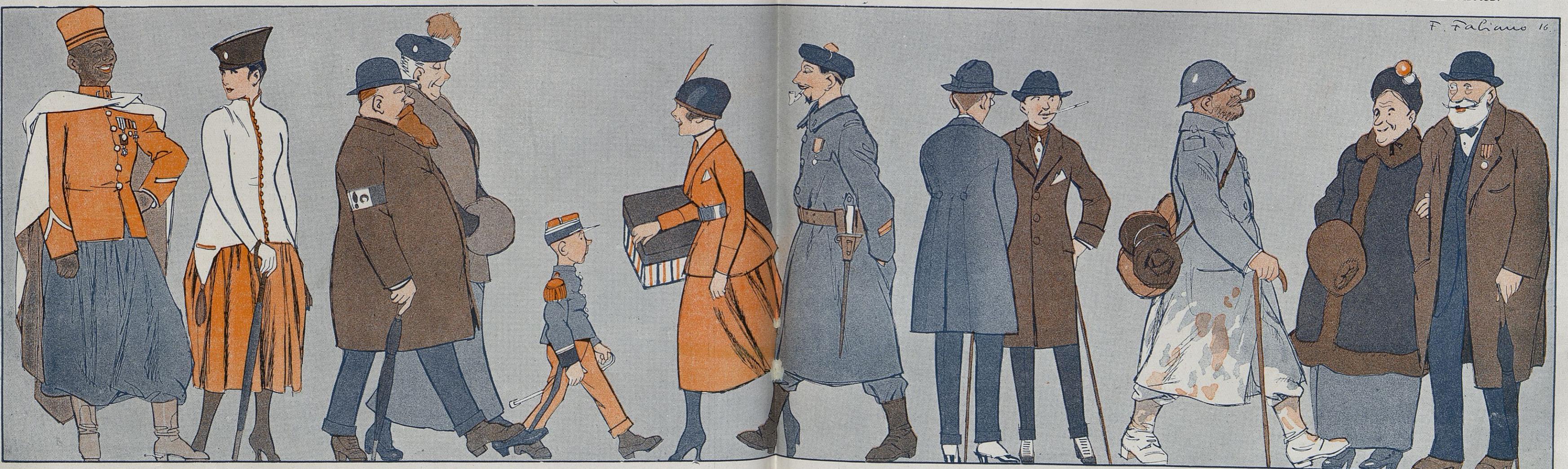
SILHOUETTES DE GUERRE... SUR LES BOULEVARDS



LA DAME BLANCHE. L'ORDRE PUBLIC. LE VÉTÉRAN. UN FRAGMENT DE LA GRANDE ÉPOPÉE. LES CHERCHEUSES DE BONNE AVENTURE.

VIVE L'ALLIANCE! LE « COMMUNIQUÉ » DE 3 HEURES.

« VOYEZ TERRASSE! » L'ÉTERNEL BADAUD.



F. Fabiano 16.

L'ARMÉE D'AFRIQUE... ET SA CONCURRENCE.

DES CANONS! DES MUNITIONS!

LA CLASSE 1931

UNE FAUVETTE... GUETTÉE PAR UN MARSOUIN!

LAISSÉS POUR COMPTE.

LA NOUVELLE FRANCE.

LA VIEILLE FRANCE.

LA PREMIÈRE PARURE DE FLORE



Le perce-neige cherche à embellir la Nature dénudée.



nuages lorsque le soir il s'en allait, parmi les ruines du village voisin, chercher soupe, cartouches, fil de fer ou claires.

Lorsqu'il était relevé des tranchées, c'était pour aller se reposer dans un bois à l'arrière, où il pouvait s'abriter sous une hutte. Depuis des mois, il naviguait ainsi dans la boue, bâton en main, sac au dos, fusil à l'épaule. Il couchait sur la dure, mangeait du rata, buvait du pinard. Boueux, pouilleux, crasseux, malgré tous ses efforts, il en était arrivé à ne plus penser à ses joies passées de dilettante amoureux d'une jolie chose ou d'une jolie femme.

Un jour cependant, alors qu'il était au repos dans son bois, il fut chargé d'aller faire des emplettes à la ville voisine. Il partit à l'aube, en carriole. Il traversa des campagnes désertes et arides. Sur les routes, il ne rencontra que convois de ravitaillage, caravanes de chevaux allant boire au ruisseau lointain, troupes de soldats harassés et crottés. Les villages qu'il traversait étaient tristes. Dévastés par la guerre, ils abritaient des éclopés, des vieillards, des femmes et des enfants miséreux...

Enfin il arriva à la ville. « Elle n'a pas le sourire ! » pensa-t-il. Non, elle n'avait pas le sourire. Est-ce que les villes industrielles du Nord ont le sourire ? Malgré leur vêtement de brique écarlate, la houille leur jette un manteau de deuil... Il dételé, mit son cheval à l'écurie de l'hôtel et partit faire ses emplettes.

Vers onze heures et demie, il était de retour à l'hôtel. C'était un bon hôtel de province, et il se réjouissait à l'idée de faire un repas confortable et civilisé. En attendant l'heure de se mettre à table, il s'assit au café qui dépendait de l'hôtel.

C'est alors qu'Elle vint à lui. Elle lui demanda ce qu'il désirait boire. Elle ne pouvait lui servir que l'éternel Banyuls, seul apéritif permis aux soldats. Elle était appuyée des deux mains à la table devant laquelle il s'était assis, — un peu penchée vers lui. Pourquoi se mit-elle à rougir tandis qu'il la regardait ? Peut-être la regardait-il avec trop d'étonnement et ses yeux étaient peut-être trop brillants...

Maintenant-elle allait et venait dans la salle et il se réjouissait. Son cœur chantait. Il n'avait rien vu d'aussi joli depuis si longtemps ! Elle ne souriait pas ; elle parlait peu. C'était encore une enfant aux jupes courtes, sur le point de devenir femme, déjà coquette, mais encore rougissante. Sa jupe plissée s'agitait autour d'elle à chaque pas. Elle passait sans se presser et pourtant elle disparaissait sans qu'on y prît garde. Ses yeux bleus sous leurs paupières tirées ne regardaient personne et pourtant elle avait l'œil à tout. C'était une gamine, presque femme.

Lui, le poilu, le tueur de Boches, le vieux grognard dur à la fatigue comme à l'émotion, sentait renaitre en lui son cœur de jadis.

Il vécut un quart d'heure délicieux. Il buvait à une eau claire. Son âme se rafraîchissait. Il aimait sans péché comme on aime la silhouette pure d'une madone primitive. Il la regardait vivre, plier sa taille, plier le genou, lever ses bras. Chaque geste d'elle était une bénédiction pour le guerrier.

Puis il s'en fut déjeuner et ne la revit qu'en remontant en voiture alors qu'elle sortait, alerte et sérieuse.

« Une fleur sur la route », songea-t-il. Et il fouetta son cheval. Il souriait. Son cœur était redevenu jeune. Pendant quelque temps il ne vit plus la tristesse des tranchées. Il revoyait sans cesse en son âme Maud, dancing-girl, bar-maid, fraîcheur de source, fleur sur la route !

MARCEL LAFAYE.



PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

L'AUXILIAIRE

DEMANDE. — Qu'est-ce qu'un auxiliaire ?

RÉPONSE. — L'auxiliaire, monsieur, c'est la merveille des merveilles. C'est le plus magnifique monument de France. C'est le mont Saint-Michel de l'armée française.

D. — Que signifie ce charabia ?

R. — Ce n'est pas du charabia. Je dis, monsieur, que l'auxiliaire est un type dans le genre du mont Saint-Michel, parce qu'on le visite du matin au soir. Ça doit être une mode. En temps de guerre, on visite les auxiliaires comme on visiterait les musées.

D. — Y a-t-il certaines conditions à remplir pour être auxiliaire ?

R. — Parfaitement. Pour être auxiliaire, il faut être malade et bien portant...

D. — Que voulez-vous dire ?

R. — La vérité. L'auxiliaire doit être à la fois assez malade pour ne pas être versé dans le service armé, et assez bien portant pour ne pas être réformé.

D. — Bien. A quoi sert un auxiliaire ?

R. — L'auxiliaire sert avant tout de prétexte.

D. — De prétexte ?

R. — Oui. De prétexte à circulaires.

D. — A circulaires sur quoi ?

R. — A circulaires sur les auxiliaires, bien entendu. Circulaire sur l'heure d'ouverture et de fermeture des auxiliaires...

D. — Vous dites ?...

R. — Pardon, monsieur, si je me suis exprimé mal. Je voulais dire : circulaire sur les jours où l'on doit visiter les auxiliaires. Circulaire sur les sursis des auxiliaires. Circulaire sur la suppression des sursis des auxiliaires. Circulaire sur la tenue des auxiliaires. Circulaire sur les auxiliaires célibataires. Circulaire sur les auxiliaires mariés qui peuvent coucher en ville. Circulaire sur les auxiliaires R.A.T. Circulaire sur les auxiliaires myopes...

D. — Assez ! Assez !

R. — Sur les auxiliaires presbytères, sur les auxiliaires dyspeptiques, sur les auxiliaires photographes, sur les auxiliaires dentistes...

D. — Assez !! Assez !!!

R. — Je m'arrête, monsieur.

D. — Ce n'est pas trop tôt ! Vous avez parlé Un planton (en service actif) de circulaires. Qu'est-ce qu'une circulaire ?

R. — Une circulaire ? Voici, monsieur : quand il y a un incendie, un accident, une catastrophe, on voit arriver, sans retard, des agents. Ces agents n'éteignent pas l'incendie, car ils ne sont pas pompiers, ne secourent pas les victimes, car ils ne sont pas médecins, mais ils s'écrient, invariablement et immédiatement : « Circulez ! Circulez !... »

D. — Oui. Et alors ?...

R. — Eh bien, monsieur, la circulaire, c'est quelque chose comme le : « Circulez ! Circulez !... » des agents. Quand il y a des affaires graves, des affaires urgentes, des affaires capitales, quand il y a la guerre, les bureaux « compétents » ne tranchent pas ces questions, ne songent pas à la



Un planton (en service passif).



LE PREMIER SOURIRE DU PRINTEMPS



Les bourgeons font éclater l'écorce des vieux arbres.

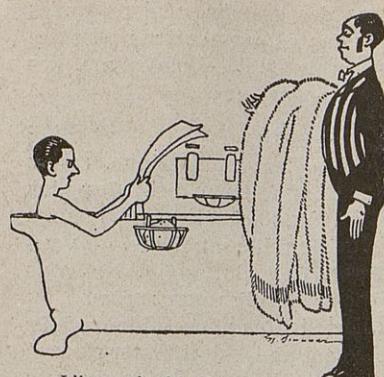
LA VIE PARISIENNE

Dessin de G. Léonnec.

SOUS LA RAFALE



LA JOLIE BARONNE DE PRÉTENTAIN: PORTRAIT EN PIEDS



L'heure du débarbouillage.

guerre. Mais ils rédigent des textes obscurs et oiseux, c'est-à-dire des circulaires. Vous voyez que c'est tout à fait l'histoire des agents. On crie : « Au feu!... » Les bureaux répondent : « Circulaires!... »

D. — Revenons à nos auxiliaires. A quoi servent-ils encore?

R. — A tout. Parfois à rien. Cela fait une balance. L'auxiliaire, en principe, doit être apte à toutes les professions. L'auxiliaire doit être infirmier...

D. — Qu'est-ce qu'un infirmier?

R. — C'est un soldat qui fait des paperasses dans un hôpital. L'auxiliaire doit être cycliste...

D. — Qu'est-ce qu'un cycliste?

R. — C'est un soldat qui porte des paperasses. L'auxiliaire doit être employé de nouveautés...

D. — Pourquoi?

R. — Pour être « garde-mites », c'est-à-dire chef de rayon dans un magasin d'habillement.

D. — Qu'est-ce qu'un garde-mites, exactement?

R. — C'est un soldat qui classe des paperasses... L'auxiliaire doit être employé de bureau, posséder une belle plume, une forte instruction générale, quelques éléments de législation — et être expert à tracer sur le papier des lignes verticales ou horizontales, voire obliques.

D. — Que fait l'auxiliaire-employé de bureau?

R. — Il inscrit le mot néant sur des « états » variés, urgents, indispensables — et parfois inutiles.

D. — Qu'est-ce qu'un « état »?

R. — Monsieur, c'est, à proprement parler, notre forme de gouvernement. C'est l'étendard de la Bureaucratie française qui déclare volontiers, du reste : « « L'État », c'est moi... » Nous étions un État. Les ronds-de-cuir nous ont mis au pluriel : nous sommes maintenant des « États », c'est-à-dire des paperasses... L'auxiliaire doit être aussi concierge...

D. — Concierge?

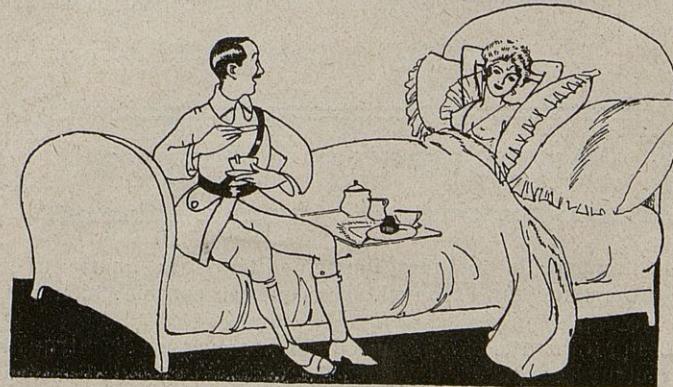
R. — Oui. Ou planton, si vous préférez.

D. — Qu'est-ce qu'un planton?

R. — C'est un soldat qui, assis sur un petit banc, généralement en plein courant d'air, lit un journal populaire, le lit à l'endroit, le lit à l'envers, le plie, le déplie, le replie, puis fait des cigarettes. Il y a des plantons qui, depuis dix-huit mois de campagne, sont assis sur le même petit banc, dans le même courant d'air... L'auxiliaire doit être aussi motocycliste, automobiliste, toucheur de bœufs, dactylographe, boulanger, camionneur, fort de la halle, débardeur, garçon de bureau, boueux, peintre en bâtiments, maçon, viticulteur, agriculteur, palefrenier, etc., etc...

D. — L'auxiliaire porte-t-il un uniforme?

R. — Oui, monsieur. C'est-à-dire que chaque auxiliaire a un pantalon et une veste. Mais, comme l'auxiliaire est militaire, ce pantalon et cette veste ont droit au qualificatif d'uniforme. Il



L'heure du jus.

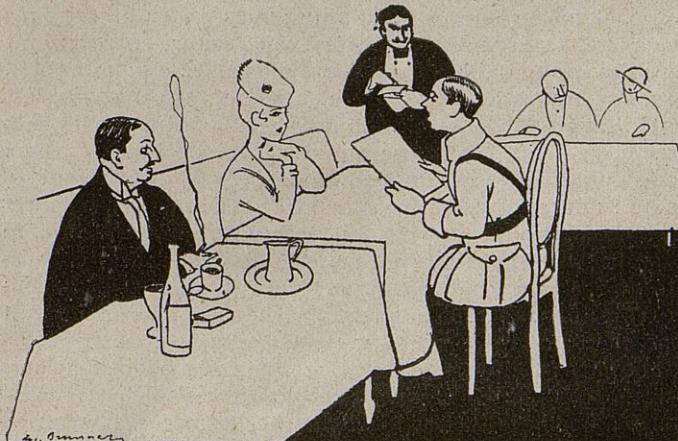
y a donc autant d'uniformes que d'auxiliaires. Certains auxiliaires ont des uniformes de généraux, mais, toutefois, ne portent qu'une étoile. Ce sont des sous-gestionnaires et des jeunes gens qui ont des relations. D'autres sont revêtus d'un drap gris et triste. Ce sont les jeunes gens qui n'ont pas de relations. D'autres encore arborent la jaquette, le complet veston ou la redingote. Ce sont les auxiliaires qui font des munitions, et l'on reconnaît bien, aux vêtements civils qu'ils portent — jaquette ou complet anglais, avec la grenade au bras gauche — qu'ils étaient tous ouvriers avant la guerre...

D. — Bien. L'auxiliaire est-il bien logé et bien nourri?

R. — Admirablement, monsieur. L'auxiliaire couche dans une délicieuse chambre à coucher Louis XVI, empire ou moderne. Un valet de chambre empressé lui fait ses bottines et lui prépare, chaque matin, un bain émollient et parfumé. Après quoi, avec des petites tartines de beurre, l'auxiliaire prend son chocolat. A déjeuner, l'auxiliaire savoure des huîtres adorables, des châtaigniers onctueux et déguste, selon ses goûts, du Vouvray, du Corton ou du Mouton-Rothschild. A dîner, l'auxiliaire fait encore chère plus fine. Après quoi, il se jette dans les bras de Morphée ou dans ceux — combien plus tendres et plus enlaçants! de Vénus!...

D. — Qu'est-ce que vous nous racontez-là?

R. — La seule vérité, monsieur. Mais je parle, bien entendu,



L'heure de la soupe.

des auxiliaires fortunés et autorisés à manger et à dormir en ville.

D. — Après la guerre, que fera l'auxiliaire?

R. — Il fera encadrer son livret militaire.

D. — Pourquoi?

R. — Parce que son livret portera la martiale mention suivante : « Campagne contre l'Allemagne et contre l'Autriche-Hongrie... »

MAURICE PRAX.

RÉCITS DU FRONT

Par ces temps néfastes à la littérature, où les écrivains sont privés à peu près de toutes les ressources qui leur permettaient de mener la vie brillante que l'on sait, un des seuls débouchés qui s'offrent à leur activité, c'est encore d'écrire des récits du front, des promenades aux armées, des impressions de tranchées...

Seulement, beaucoup de nos confrères, trop âgés ou trop délicats pour supporter les fatigues d'un engagement volontaire ou même d'un simple voyage en automobile, hésitent à se jeter dans l'aventure. D'autres reculent devant les formalités à accomplir, si minutieuses. D'autres enfin se disent qu'une balle égarée est bien vite arrivée. On ne sait jamais, avec la guerre!...

J'ai pensé qu'il était injuste que ces misérables obstacles empêchassent quantité d'excellents confrères d'aborder un genre après tout assez facile, et le seul resté fructueux. Ils trouveront ici, résumé en quelques lignes, le fruit d'une longue expérience et de méditations plus sérieuses encore. Puissent mes sages conseils leur éviter bien des erreurs et leur permettre de signifier, sous l'œil attendri du public, des morceaux, c'est bien le cas de le dire, de bravoure!

Documentation.

Et tout d'abord, il faut vous documenter. Lisez les journaux, parfois les revues, ayez une bonne carte à votre mur. Mais n'essayez point de percer à jour le mystère des opérations, d'abord parce que c'est très difficile, ensuite parce que ça ne sert à rien. Songez au *fiasco* des écrivains stratégiques. Pourvu que vous sachiez qu'il existe une différence entre le secteur d'Alsace et celui de Champagne, pourvu que vous ne confondiez pas les plaines inondées de l'Yser avec les bois de l'Argonne, c'est tout ce qu'on vous demande. Le moyen le plus commode d'information, voyez-vous, le seul absolument indispensable, c'est le cinéma.

Allez au cinéma. Ne craignez pas d'y perdre deux ou trois soirées par semaine. Vous y apprendrez en quelques heures des choses qu'une existence entière passée au front n'aurait pu vous donner l'occasion de voir. Je connais des colonels qui n'ont jamais rencontré le général Joffre. Au cinéma, vous le verrez parler, sourire, décorer les poilus, montrer du doigt des points stratégiques, se promener avec le roi des Belges. Le roi des Belges lui-même, croyez-vous-donc qu'on le trouve comme ça, au coin des rues ?... Au cinéma vous admirerez sa belle prestance, son air avenant, sa simplicité héroïque et familière.

Vous assisterez à la vie quotidienne du soldat, à ses repas, à ses flâneries au cantonnement; vous verrez les artilleurs bourrer les canons, les mitrailleuses, les mortiers, les lance-bombes, et même leurs propres pipes; vous verrez passer dans la poussière, les ardentes cavaleries; vous aurez, en regardant défiler les troupes de prisonniers allemands, innombrables, vraiment l'impression que l'armée entière de nos ennemis s'est rendue. Si vous êtes sensible à la poésie de la nature, vous goûterez, en passant, le charme qui se dégage de tant de beaux décors, dont la paix contraste avec l'œuvre de meurtre qui s'y prépare : douces rivières frissonnant au soleil, arbres balancés par la brise dont une branche, japonaise dirait-on, vient inscrire son arabesque émouvante au coin de l'écran, routes éblouissantes, intactes après le passage des plus lourdes armées, clairières mystérieuses. Enfin vous verrez ce dont l'on interdit l'approche aux plus courageux reporters, mais non aux tourneurs de films : vous verrez les vagues d'hommes bondissant hors des tranchées pour l'attaque, vous verrez ces tranchées elles-mêmes, à quelques mètres des lignes boches, et les bombardements, tout enfin, sauf les grandes mêlées (mais il est facile de les imaginer), à peu près tout.

Si, avec cela, vous n'êtes pas capable d'écrire des choses admirables, c'est que vous n'êtes qu'une mazette.

— Mais, me direz-vous, puisque le public aura vu tout cela comme moi, c'est bien inutile qu'à mon tour...

— Malheureux ! Taisez-vous. Il faut en parler au contraire, il faut affirmer les droits ici de la littérature. Ignorez-vous donc le prestige des mots ? Les mêmes choses, vues par tous vos voisins de cinéma, une fois lues dans un journal sous votre signature, leur paraîtront toutes nouvelles. Mettez-vous bien dans l'esprit qu'ils ne les reconnaîtront jamais.

Mise en œuvre.

La plus simple possible. Racontez les faits tels que vous les avez vus, car enfin vous les avez vus, n'est-ce pas ? comme tout le monde, et, Dieu merci ! avec un sens de l'observation que tout le monde n'a pas. Ajoutez-y seulement un peu de couleur. Lorsque vous avez remarqué des feuilles aux arbres, vous pouvez en déduire que les forêts, les prairies sont vertes. Le ciel est généralement bleu horizon, et vous reconnaîtrez qu'un soldat l'est également lorsqu'il vient blanc sur l'écran. Sinon vous pouvez en inférer qu'il porte l'ancienne tenue. Quand un aéro survole un damier de cultures, vous pouvez, en décrivant ce damier, nommer toutes les nuances de l'arc-en-ciel, il y a des chances qu'elles y soient.

Ces simples remarques peuvent vous permettre un jeu très varié de *notes*, qui vous donneront, vraiment sans peine, la réputation d'un écrivain subtil, d'un monsieur « pour qui le monde extérieur existe ».

De l'emploi des précisions.

Elles sont bien inutiles, puisque les noms de chefs, d'unités et de lieux sont interdits. Vous pouvez donc être vague, à perte de vue. Plus vous le serez, plus on croira à votre prudence où à la féroce de la Censure. Tout général doit rester Z, tout régi-

ment ...^{me}, tout pays N. Les noms des grandes régions seules sont permises. Vous pouvez sans vous compromettre parler des boues de l'Yser, des collines de craie de la Champagne, des bois de sapins de l'Alsace. Mais tenez-vous-en là.

Le style.

Celui que vous avez. Si vous êtes calme et classique, restez calme et classique. Si vous vous êtes fait, au prix des plus furieuses métaphores, la réputation d'un frénétique, demeurez frénétique. La guerre peut être vue de mille manières. Je vous conseille seulement d'éviter l'argot. Cela date déjà. Ne vous croyez pas toujours obligé d'appeler le vin rouge : *aramon ou pinard*, de dire *godasses* pour souliers, *poilus* pour soldats, *flotte ou gnôle* pour eau fraîche. Un tel vocabulaire doit rester réservé aux hommes qui se battent, encore ne l'emploient-ils qu'avec discernement. Ce sont ceux de l'arrière qui, pour se donner un genre, parlent ce langage barbare. Pour donner le change, ils « en mettent », ils forcent la note. Tels ces embusqués qui se couvrent de boue et de taches. Evitez cette pose choquante. Parlez français, enfin, je veux dire le français que vous avez l'habitude d'écrire. Un petit mot d'argot de temps à autre peut donner du pittoresque à votre récit. C'est une question de tact. Mais n'oubliez pas que vous devez passer pour un explorateur au pays des soldats, et que, comme tout bon explorateur, si vous avez su observer les mœurs et les paysages, vous n'avez pas eu le loisir d'apprendre la langue.

Précaution nécessaire.

Enfin, lorsque vous rédigez vos impressions, je ne saurais trop vous exhorter à la prudence. Songez que l'opinion en France, depuis 1914, a oscillé, sur toutes choses, entre l'optimisme le plus niais et le pessimisme le plus affreux. Il faut, vous, vous tenir dans le juste milieu... Soyez prudent, prudent, prudent.

Un exemple. Vous voulez décrire la vie des soldats dans les tranchées. Les uns vous ont dit : « Elles sont pleines d'eau ». Les autres ont rétorqué : « Elles sont absolument sèches ».

Quelle hypothèse choisirez-vous ?

Si vous optez pour la tranchée sèche, vous ne manquerez pas de recevoir des protestations de cette espèce : « Imbécile de journaliste, venez donc un peu voir à N... si elles sont sèches, les tranchées ! Alors, vous voulez faire croire aux civils que nous vivons dans des salons ? »

Si vous préférez la tranchée trempée, vous vous ferez dire : « Comme c'est malin ce que vous faites là ! Après dix-neuf mois de guerre, voilà comme vous jugez l'effort de nos chefs pour améliorer la vie de leurs hommes. C'est ça qui fera bon effet, chez les Allemands ! »

Croyez-moi, tenez-vous toujours entre les deux. Que la tranchée ne soit ni inondée, ni étanche, mais humide, qu'elle ne soit pas infestée de rats, ni tout à fait sans rats, mais habitée par une honnête moyenne de rats.

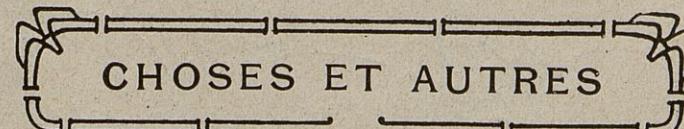
Et de tout ainsi.

Et d'ailleurs, en usant de ce procédé, vous avez des chances de tomber juste, et de dire vrai. Ce qui est l'essentiel.

La contre-épreuve.

Et puis, si vous y tenez absolument, lorsque ces récits du front auront paru, et vous auront donné la juste gloire qu'ils méritent, rien ne vous sera plus facile que d'obtenir de l'autorité militaire les papiers qu'elle vous eût auparavant refusés, et d'aller vérifier sur place l'exactitude de vos dires. Il paraît que pour un écrivain, rien n'est plus agréable que ce genre de contre-épreuves.

FRANCIS DE MIOMANDRE.

**CHOSES ET AUTRES**

Assurément la moindre incommodité de la guerre a été la suppression du carnaval. On s'en est consolé : bien plus, on n'y a pas songé.

Les pratiquants, et même les libres penseurs, se disent, quand le facteur leur offre l'almanach d'une main et tend l'autre :

— Tiens ! quand donc est Pâques cette année ?

Nul ne s'est demandé :

— Quand est le mardi-gras ?

La Bourse n'a pas chômé. Les grands établissements de crédit ont tenu à honneur de ne point fermer leurs caisses. M. Lebureau est allé à son bureau et les censeurs eux-mêmes n'ont pas eu congé. Ils ont même flanqué quinze jours de consigne simple à M. Téry et quinze jours de consigne à la Chambre à M. Clemenceau. C'est tout au plus si les jeunes élèves ont été autorisés à manquer la classe et à patauger sur les grands boulevards, mais non à y faire les malproprietés coutumières et un gaspillage de confetti qui eût aggravé la crise du papier. On ne chante plus :

*Mardi-gras,
N'en va pas !*

On chanterait volontiers :

*Mardi-gras,
Ne r'viens pas.*

Oh ! non, ne reviens jamais, mardi-gras, même après la victoire ! Nous nous résignons à toutes les renaissances que l'on nous fait espérer — ou craindre — mais nous ne souffrirons point la renaissance du mardi-gras. Deux années doivent suffire pour interrompre une tradition et enterrer une fête. Exilons définitivement, à Nice, Carnaval je ne sais plus combien ; à Paris, cette divinité burlesque a cessé de nous plaire. Nous l'avons roulé dans ses oripeaux, sinon, comme écrit Renan, « dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts ». — Renan n'a jamais écrit qu'un vers et il ne s'en est pas aperçu !

Bien que le décès de Mardi-gras soit officiellement constaté, des gens qui ne sont jamais au courant de rien ont paru l'ignorer cette année encore. Qui donc, Seigneur ! Parbleu ! messieurs les directeurs de théâtres. Ils ont jugé l'occasion belle pour donner une matinée de plus, et des pièces qui allaient mourir d'épuisement ont retenu leur dernier soupir, afin de ne le rendre que mercredi. *Anna Karénine* s'est jetée une fois de plus sous son train, et l'on a fait attendre un jour *La Femme nue*; elle va prendre froid.

Tout ce petit trafic n'aurait aucune importance si on le pratiquait sans le dire ; mais on le crie par-dessus les toits. La publicité des coulisses n'a jamais occupé tant de place dans les quotidiens, et les communiqués de houis-bous sont beaucoup plus développés que ceux de la guerre. Il faut que tout le monde vive : soit, mais si l'arrière doit être discret, les dessous le devraient être plus encore. Ajoutez que ces échos, déjà rédigés en temps de paix d'une façon ridicule, sont encore plus ahurissants depuis quelques mois. Sans doute, les écrivains ingénieux qui savent tourner une réclame sont tous au front, et leur besogne est abandonnée à des sous-ordres qui leur succèdent sans les remplacer. Un des « enseignements psychologiques de la guerre » est que le tact n'est pas une vertu comique. Pourtant — soyons justes — M. Rozemberg, qui devait donner en pleine bataille de Verdun une générale, a résolu de la différer d'une semaine. En revanche, *Cabiria* grandit de jour en jour, quoiqu'il n'y ait rien d'espagnol dans son cas. Ne nous annonce-t-on point que ce *film* s'est allongé comme par enchantement d'un kilomètre ? M. Gabriele d'Annunzio n'en est pas responsable. Il a dernièrement envoyé à M. Maurice Barrès une dépêche un peu longue, mais enfin qui n'a pas un kilomètre, et qui fera plus pour sa gloire que *Cabiria*.

Il y a la guerre : voilà une vérité de sens commun que l'on ne saurait trop répéter aux directeurs, aux auteurs dramatiques, aux employés de théâtre, au petit personnel, et même à quelques jeunes premiers.



Voici encore un de ceux d'avant la guerre qui disparaît avant qu'elle ne soit finie. Le pauvre Mounet-Sully est mort. On peut lui appliquer le dernier vers d'*Oedipe Roi*, et maintenant qu'il n'est plus, dire qu'il fut heureux. Il a, pendant un demi-siècle, « marché vivant dans son rêve étoilé ». Sa vie fut ce que l'on appelait jadis une « illusion comique », mais au sens le plus noble du mot. Il a eu la foi, mais avec l'intelligence, et s'il a cru tout de bon qu'il était les personnages qu'il jouait, il n'est jamais tombé dans le ridicule de ces acteurs qui restent, après les chandelles éteintes, Napoléon ou le Christ, au point qu'ils grondent leur servante en corse, ou qu'ils paient leur fiacre en faisant le geste de la bénédiction.

La carrière de Mounet-Sully fut d'une belle dignité, d'une belle régularité. Sa fidélité à la Comédie-Française mérite d'être louée, non par ce qu'elle peut avoir d'administratif et d'un peu bourgeois, mais parce qu'elle suppose le désintéressement. Sans médire de ceux qui vivent de l'autel, avouons que trop souvent les gens de théâtre n'ont le choix qu'entre le culte de l'art et le culte du cachet. Ils choisissent ordinairement le cachet, mais ils s'intitulent artistes. Ils sont même les seuls artistes qui se qualifient de cette épithète, comme si l'art qu'ils pratiquent était l'art par excellence. — J'oubiais les artistes capillaires. — Mounet-Sully, qui avait une sorte de modestie personnelle, avait en même temps l'orgueil du sacerdoce dont il se croyait revêtu : c'est seulement ce qui donnait à son langage un peu trop de pompe, et à son allure un peu trop de majesté. Il ne pouvait pas non plus, même à la ville, parler d'une autre voix que sa voix, qui était une musique admirable. Enfin, il a gardé jusqu'au dernier jour une beauté presque scandaleuse, et nous nous souviendrons de l'avoir vu jouer *Hernani* à plus de soixante-dix ans.

Il est probablement le tragédien qui l'a le mieux joué, ainsi que les autres rôles d'Hugo, et de la façon la plus romantique. J'imagine que les créateurs devaient être beaucoup plus sages. Les auteurs trouvent plus souvent des interprètes parmi la génération qui les suit que parmi leurs contemporains.



La littérature a perdu aussi une reine. Carmen Sylva s'est éteinte, suivant de près le roi Charles. Elle avait fait accueil à quelques-uns de nos confrères : elle recevait fort bien, avec un mélange de grandeur et de simplicité, et un goût un peu théâtral. Nous devons à moins nous inscrire.

On a dit qu'elle ne cachait pas, depuis le début de la guerre, ses sympathies allemandes. Si elle ne les cachait pas, elle ne les laissait voir qu'avec discréption. Nous n'avons à lui reprocher aucun défaut de mesure, aucun manque de tact, aucune expression de haine intolérable. Inclinons-nous devant sa tombe avec une politesse à peine un peu refroidie. Ne soyons pas aussi mal élevés que le frère du kaiser, qui se dispense d'assister aux obsèques de cette reine, parce qu'il ne se soucie pas de se hasarder pour le moment en Roumanie, et qui télégraphie grossièrement qu'il a raté le train ou à peu près.

Nous ne saurions reprocher à la princesse Elisabeth de Wied sa fidélité tendre et presque toujours secrète au pays où elle était née ; d'autant qu'elle était Vieille-Allemagne et vraiment fort peu prussienne. Elle avait emporté de son village le petit pot de myosotis, elle l'a mis sur sa fenêtre au château de Pelesch. Mais elle a cultivé avec le même souci apparent quelques fleurs de la contrée où elle régnait. C'était une reine consciente. Elle avait le sentiment de ses devoirs. Elle faisait scrupuleusement son métier de reine : les pauvres l'ont su. Elle était bienfaisante et sensible.

Il serait impertinent, et pédant, de juger son œuvre littéraire. Mais rappelons-nous que, si elle a écrit surtout en allemand, ce qui était bien naturel, et parfois en roumain, ce qui était obligatoire, elle a usé à l'occasion du français ; et si même ce n'était qu'une coquetterie, nous pouvons lui en savoir gré.



Gabriele d'Annunzio a donné un bel exemple : il a joué son rôle de conducteur d'hommes, tant que c'est le verbe qui devait les conduire. Du jour où la guerre a été déclarée, il a abdiqué, il est rentré modestement et bravement dans le rang. Il a parlé, il a ensuite agi ; il a démenti le vers fameux que l'action n'est pas la sœur du rêve. Et voici maintenant qu'il est blessé comme le premier venu.

Tous nos vœux vont vers lui, et toute notre admiration. Nous souhaitons que cette blessure n'ait pas les suites que l'on redoute, et que l'œil du poète, l'œil qui voit, non les choses, mais la beauté des choses, ne soit pas à jamais perdu. Mais qui n'envierait à Gabriele d'Annunzio, égal des plus grands, la blessure qui l'égale aux plus humbles ? Qui ne lui envierait la magnifique destinée que cette guerre lui a faite ?

SEMAINE FINANCIÈRE

La liquidation de fin février s'est effectuée dans le plus grand calme avec les mêmes taux de reports qu'à la précédente liquidation.

La semaine qui vient de s'écouler a été plus satisfaisante encore que ses devancières, la fermeté restant la note dominante avec une recrudescence d'activité dans les transactions. Le marché parisien, interprète fidèle d'un sentiment unanime, manifeste une fermeté et une confiance inaltérables.

Sans doute, l'animation de ces derniers temps a fait place à une accalmie momentanée; les spéculateurs, il y en a quelques-uns, et leur nombre s'accroît de jour en jour, attendent la décision de la bataille pour réaliser leurs opérations. Toutefois le groupe des rentes françaises, celui des transports, les valeurs de caoutchouc, ont conservé un bon courant d'affaires, et on peut estimer, dès à présent, que l'échec définitif de l'attaque allemande sur Verdun déclencherait une hausse sensible dans tous les compartiments.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE.

Société Anonyme — Capital : 500 Millions.

Les actionnaires de la Société Générale sont convoqués, aux termes de l'article 39 des statuts, pour le Jeudi 30 Mars 1916, à 3 heures et demie de l'après-midi, dans l'immeuble de la Société, situé 112, Avenue Kléber, en Assemblée générale ordinaire.

ORDRE DU JOUR :

- 1^e Lecture des Rapports du Conseil d'Administration et des Censeurs-Commissaires;
- 2^e Approbation des Comptes;
- 3^e Nomination d'Administrateurs, d'un Censeur et des Commissaires;
- 4^e Autorisation aux Administrateurs conformément à l'article 40 de la loi du 24 Juillet 1867.

Aux termes des articles 40 et 41 des statuts, pourvu que les titres aient été transférés plus de deux mois avant l'époque fixée pour l'Assemblée, tout titulaire de quarante actions est de droit membre de l'Assemblée Générale, et tous propriétaires de moins de quarante actions peuvent, soit se réunir pour former ce nombre d'actions ou un nombre supérieur et se faire représenter par l'un deux, soit se faire représenter par un autre actionnaire déjà par lui-même membre de l'Assemblée.

Les pouvoirs d'actionnaires devront être déposés au Siège Social, 5 jours au moins avant le jour de l'Assemblée, c'est-à-dire, au plus tard, le Vendredi 24 Mars.

Les cartes d'admission pourront être retirées de 10 heures à 3 heures, à partir du 10 Mars, et jusqu'au 27 Mars inclus, au siège de la Société, 29, Bd. Haussmann.

Le Directeur Général : ANDRÉ HOMBERG.

Banque Nationale de Crédit

Nous apprenons que le Conseil d'Administration de la Banque Nationale de Crédit s'est réuni pour prendre connaissance des résultats de l'exercice 1915.

Les produits nets de l'exploitation, comprenant uniquement des opérations de banque pure, se sont élevés à : 4.742.173 fr. 36, contre 2.307.050 fr. 11 en 1914.

Les dépôts et comptes créditeurs ont passé d'un exercice à l'autre de 128 millions à 210 millions avec des augmentations correspondantes dans les disponibilités.

CRÉDIT Foncier Franco-Canadien**OBLIGATIONS 5 0/0**

Les intérêts au 1^{er} février 1916 sur les obligations 5 0/0 du Crédit Foncier Franco-Canadien, seront payés à partir de cette date, à raison de 11 fr. 072 nets, contre remise du coupon n° 5:

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.

Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens.

PARIS - PARTOUT

Notre teint reste jeune par l'Eau de Roses de Syrie et nos yeux par le Cillana. Bichara, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Tél. Louvre 27-95. Dépôts : Marseille, Maison Mavro; Nice, Maison Rasallard.

A l'heure du dîner les fins gourmets se retrouvent chez LAPRÉ, 24, rue Drouot.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art, demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret.

— Tea Room.

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS
Autrichiens, Hongrois,
Brésiliens, Belges,
Russes, Américains, etc.
COUPONS
Autres et Vente Comptant.
Prélevé de tous
de nos
Crédit Financier BELGE-FRANCAIS
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires. 50. PARIS

MAISONS RECOMMANDÉES**PIHAN SES CHOCOLATS**
4. Fg. Saint-Honoré**LES GRANDS HOTELS**

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg PARIS (6^e)

LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Chichinette et Cie.....	3 fr. 50
Les îlots d'Amour (16 ill.).....	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.).....	5 fr. »
Les Trois don Juan (12 ill.).....	5 fr. »
Le Canapé couleur de Feu.....	6 fr. »
Mémoires d'une Femme de Chambre	6 fr. »
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes).....	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)	7 fr. 50
Mémoires de Fanny Hill, Fille de Joie	7 fr. 50
Livre d'Amour des Anciens.....	7 fr. 50
La Vénus Indienne.....	7 fr. 50
Ruffians et Ribautes au Moyen Age	7 fr. 50
Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris	

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50

Le Catalogue est joint gratis à toute commande

LA VIE PARISIENNE

paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :

En France, 60 cent. -- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.	30 fr. UN AN.
SIX MOIS.	16 fr. SIX MOIS.
TROIS MOIS.	8 50 TROIS MOIS.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenberg 48-59

BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust.	20 fr.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols.	
50 coloured plates and 97 other illusts., clever tales, of amorous adventure and gaiety.	50 fr.
Essays of Montaigne : old edit. 3 vols.	40 fr.
Aphrodite, complete trans. of the great French romance, 97 fine illusts., cloth, rare.	20 fr.
Brantôme : Lives of Fair and Gallant Ladies. 2 vols. (464 and 480 p.), sm. 8 vo cloth.	40 fr.
The Merry Order of St. Bridget, complete orig. edition. Rare (Fine Copy).	40 fr.
Woman and Her Master : thrilling story of love in the Harem, a white lady and her blackamoor lord.	20 fr.
Secrets of the Alcove. From the French.	5 fr.
Rabelais : Works Complete, with 50 illusts.	15 fr.
Oscar Wilde : Dorian Gray, illustrated edit.	15 fr.
Stendhal: Book on Love, only trans. A study.	15 fr.
The Master Force, Five tales of Cupid, free.	9 50
Merrie Stories (100) Les Cent Nouvelles, rollicking tales of love and joyous women (500 p).	25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, comp. trans. of Dr Venette's, splendid work.	25 fr.
Oscar Wilde and Myself by Lord Douglas) new.	15 fr.
Queens of Pleasure : Women that Pass in the Night, stories of famous French courtizans.	30 fr.
Like Nero : clever realistic Story, illustr.	10 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new).	12 fr.
Human Gorillas : a Study of Rape, illustrated.	25 fr.
Ananga Ranga : trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit.	35
Demonical (Incubi and Succubi) by Father Sinistrari (17 th cent) curious.	12 fr.
Tales of Firenzuola (Monk XVI cent).	12 fr.
Please cross Cheques and register Bank-note remittances. Orders are executed always the same day as received. Persons who have sent orders without getting a reply should write us immediately.	
Catalogue of English Books, New and Old, for.	0 fr. 50
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.	

AGRÉABLES SOIRES**DISTRACTIONS des POILUS**

PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaîté Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).
Farces, Farces, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Georges CRÈS & Cie

116, boulevard St-Germain, PARIS

FOLKLORE EROTIQUE. Contes galants de :

“L'ALSACE”, 1 volume

“L'AQUITAINE”, 1 volume

“CONSTANTINOPLE”, 1 volume

Chaque vol., relié toile (au lieu de 20 fr.) 6 fr.

HENRI BOUTET “La Môme” (12 eaux-fortes) 25 fr.

ENGLISH BOOKS & RARE CURIOUS

Catalogue with finest specimens sent for 5/10, or \$1. Price list only

5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger plus sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront rentrés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

DEUX JEUNES sous-lieutenants en villégiature dans les tranchées dés. correspondent avec jeunes marraines gracieuses et jolies.

Ecrire : sous-lieutenant L. Dessi c/o, Michel Chapuis, villa des Récollets, Saint-Genis, Laval (Rhône).

JEUNE SAPEUR grav. blessé demande marr. jeune, gaie, p. aider supporter souff. Ecr. vite : Pierre, aux 404, Paris 16^e.

G. V. F. Oui, vous ne vous êtes pas trompé.

OFFICIER demande correspond. avec marraine très jeune, blonde et gaie. Lieutenant d'Artillon, 2^e compagnie mitrailleuses, 101^e.

DEUX JEUNES POILUS cherchant distraction demandent correspondre avec marraines, jeunes filles, gentilles, Paris ou Province.

André et Marcel, Trésor et Postes.

JEUNE OFFICIER pilote aviateur, blessé et cité plusieurs fois, demande correspondre avec gentille, spirituelle et affectueuse marraine pour chasser spleen près de venir.

Ecrire : Lieutenant aviateur W. Nobert, 20, rue de Navarin, Paris.

LIEUTENANT svelte, bien fait, connaissant plusieurs langues, dem. jeune marr. suscep. de s'harmoniser à ses goûts. Ecr. : Lieut. Fournier, 61^e artillerie.

TOUBIB jeune, disting., voudrait, pour épanser son trop-plein d'esprit, corresp. avec marr. faite de charme et de jeunesse. Ecr. : Médecin-chef service, 61^e artill.

CAPITAINE commandant 3^e C^e, 8^e bataill. de chasseurs à pied, dem. corresp. av. marr. jeunes, gaies et affectueuses, pour lui et ses sous-lieutenants.

Sous-LIEUTENANT Henry, 8^e bataill. de chasseurs à pied, 4^e C^e, dés. corresp. avec marr. jeune et gaie.

LA NUIT NAQUIT un jour de l'uniformité.

Marraines jeunes, jolies et gaies, apportez par vos lettres le rayon de soleil à trois sous-lieutenants : Robert, Sully, Francis, sous-lieut., 109^e A. L., 67, rue Monsieur le Prince, Paris.

AVIATEUR dist., sentim., dés. corresp. avec marr. jeune, jolie, spirituelle, Parisienne ou Niçoise. Perm. proch. Bird, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES poilus belges, totalement désorientés mais joyeux quand même, dés. corresp. avec j. et jol. marr. Ecr. : A. et E. Grisar, E. M. IV gr. A 63, arm. bel. en c. .

LIEUTENANT cavalerie dem. corresp. avec jeune, jolie, affect. marr. Fernand, A. 54, armée belge en camp.

JEUNE OFFICIER sur le front demande correspondance avec jeune et aimable marraine.

Sous-lieutenant Frégoël, 1^e génie, C^e 4/51.

EX-POILU dés. corr. av. marr. Guy Thard, Centr. Hôt., Nancy.

LETTERS DE MARRAINE affect., spirit., seront les bienvenues dans une cagna à 80 mètres des Boches. Ecr. : Etat-Major de la 10^e C^e du 75^e régiment d'infanterie.

JEUNE S-OFFICIER dés. corresp. av. marr. jeune femme gent., affect. J. Radian, M^l-d.-Logis, 50^e art., 5^e batt.

QUATRE jeunes poilus, célibataires, demandent quatre marraines. Ecrire : Molette, Cantat, Gayot, Boureillé, G. B. C. N° 35.

OFFICIER EN TRANCHÉES cherche correspondre avec marraine cultivée ayant beaucoup lu, aimant écrire Stella, 5^e compagnie du 77^e

POILU, 28 ans, orphelin, demande correspondance avec marraine. Ecrire Joseph T., ambulance 4/13.

OFFICIER, 21 ans, dés. corresp. avec jeune et gentille Parisienne. Bureau, 19^e compagnie, 228^e.

J. H., 25 ans, au front depuis début, dés. corresp. avec marr. j., jol., sentim. Maurice Nakach, ambulance 1/16.

POILU se rasant, jeune, spirituel, anti-lacrymogène, désire corresp. avec marraine Parisienne. Ecrire : Godeix, 2^e chasseur à cheval, 5^e escadron.

JEUNE POILU cherche correspond. av. jolie marr. Paris. Angelier, hôpital N° 49, 7, rue de la Chaise, Paris.

JEUNE SOUS-OFFICIER Marine partant au loin, victime des vicissitudes, désire correspondre avec jeune et jolie Parisienne affectueuse.

Ecr. : Capitaine de l'Engageant, St-Nazaire (L.-Inf.).

OFFICIER front dés. corresp. avec marr. 25 à 30 ans ; affect. Ecr. : X. Doyen, Libraire, à Fismes (Marne).

ALLO! Jeune sapeur, 23 ans, désire correspondre avec marraine jeune, jolie, aimante.

Ecrire : H. Lenoble, s/t., 8^e génie.

CINQ MARGIS glorieux 75, dés. corresp. avec marraine. Ecr. : Marin. 7^e batterie, 40^e artillerie.

OFFICIER front, 25 ans, besoin affect., dem. marraine bl.j. jol., Paris. Ecr. : X. Doyen, libraire, Fismes (Marne).

URGENT. Quatre officiers supérieurs, blessés par Boches, demand. correspondre avec marraines pour parfaire traitement. Commandant Gredel, C. I. cl. 16.

22 ANS, 18 mois de front, dés. corresp. Parisienne 18 à 20 a., jolie. Prière env. photo. Yve, 14^e inf., 1^e bataill.

OFFICIER désire correspondre avec marraine Parisienne, jolie, spirituelle, blonde si possible, et de préférence faisant usage d'un face à main.

Lieutenant Charter, 256^e régiment d'infanterie.

JEUNE OFFICIER colonial, n'ayant pas le cafard et gai sous les marmites, cherche corresp. avec marraine gaie, jeune et jolie. Les cagnas sont bien sombres, un rayon de gaité, s. v. p. Ecrire : Provence, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE LIEUTENANT, aux vraies premières lignes, désirerait en échanger quelques-unes avec Parisienne jolie, jeune et de belle prestance.

Première lettre à Tristan l'Hermite, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SERAIT-IL POSSIBLE à jeune sous-officier, 25 ans, sentimental, arrivant du front, de trouver un cœur de marraine assez bon pour lui faire oublier par sa correspondance les jours terribles qu'il vient de passer ?

Chasseur, 62^e batterie, 62^e artillerie, Saint-Cloud (Seine).

DEUX JEUNES sergents en exil dem. marr. jeune et affect. Ecr. : G. Viret et J. Doriot, 235^e inf., 19^e C^e.

JEUNE AUTOMOBILISTE, deux citations, situat. indép., seul au monde, dem. corresp. av. marraine. Permiss. proch. Ecrire : de Ruelle, 140, T. M., B. C. M., Paris.

SOUS-LIEUTENANT désire correspondre avec marraine jeune, jolie, aimante, permission prochaine. Ecrire : Sous-lieutenant Robert, 49^e rég. d'infanterie.

JEUNE OFFICIER anglais voudrait corresp. av. jeune Paris. Ecr. : Adjud. 1 St Div. Bomb. School, Arm. brit.

LIEUTENANT, au front, 25 ans, venant d'avoir de grosses peines de guerre, voudrait trouver consolation en correspondant avec une âme délicate, tendre et intelligente. Ecrire : Lieutenant de Murtois, 109^e d'infant.

POILU, 35 ans, longue permiss., gr., brun, phys. agréable, dist., sentiment, musicien, cherche corresp. marraine d'âge sér. Ecr. : Dubreuil, 22, rue Sauffrey, Paris (17^e).

J. RÉS. pauv. dem. marr. M. Petit, 117, 1^e C^e, Gabès (Tunis.).

JEUNE ET GENTILLE marraine, secourez un offic. de lanciers qui, dans la tranchée, est sur le point de devenir neurasthénique ! R. D. A. 332, Armée Belge en camp.

SOUS-LIEUTENANT, 22 ans, élég. et disting., moral un peu affaibli par manque d'affection, dem. marr. jeune et dont l'esprit rempli de verve serait seul capable de remonter l'ennui qui le poursuit jusque dans le fin fond de son humide cagna. Ecrire : Poujol, sous-lieutenant, 8^e C^e, 142^e infant.

PERDUS dans les bois, enlisés dans la boue, quatre jeunes officiers demandent d'urgence secours. Ecrire : Lieutenants G. P., M. B., A. M., C. D., 59^e artillerie, 1^e groupe.

JEUNE POILU dem. corresp. avec charmante marr., affectueuse. Potage, 6^e cuirassiers, 2^e escadron.

DEUX POILUS toujours rasés de près, d'aspect agréable, recherchent corresp. avec deux gentilles marraines. Ecrire : Duhamel et Laurain, 24^e infant., 5^e C^e.

JEUNE SOUS-OFFICIER cherche corresp. av. jolie et affectueuse marr. Ecrire : Leval, serg., G. B. C. 37.

J. S.-LIEUT., 45 ans, manquant de distract., dem. corresp. av. marr., 25 à 35 a., br., élég. Duc, 4^e C^e, 110^e terr.

OFFICIER ANGLAIS, pilote aviateur, 30 ans, désire correspondre avec jeune Parisienne jolie, élégante, spirituelle, affectueuse; pas nécessaire de connaître la langue anglaise. Permission prochaine.

Ecrire : Lowell, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS JEUNES aviateurs dem. corresp. avec marr. distinguées et affectueuses. Echange photos. Ecrire à M. Cousin, sous-offic. aviateur, Divis. Voisin, au G. D. E.

2 POILUS Belges, 25 ans, dem. corresp. av. marr. jol. spir. Ecr. : Cosaert de Bruynes, E. M., A. 129, Arm. b. en camp.

MARÉCHAL-D.-LOGIS, 25 ans, rég. envah., dem. corr. av. jeune et gent. marr. Guyot, 2^e artiller. colon., G. T,

AIDE-MAJOR et médecin auxiliaire, jeunes, distingués. dés. corresp. avec marr. jolies, p. mettre rayon soleil d. vie souterraine. Médecins 5^e infant., 1^e bataillon.

JEUNE FEMME aura-t-elle pitié d'un cœur dont la tenuresse se perd? Ecr. : l'Isolé, Escadrille 62.

18 MOIS de front valent bien le plaisir de corresp. av. gent., jolie, gaie et spirit. marr. Ec. : Frédor chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, jeune, physique et caractère agréable (du moins à son avis), au front depuis dix-huit mois, désire correspondre avec marraine Parisienne, jeune, jolie, affectueuse, en attendant de faire plus ample connaissance au cours d'une permission. Envoyer photo. Ecr. : Sous-lieut. Lucrens, chez Iris, 22, rue St-August, Paris.

JEUNE OFFICIER de cavalerie légère demande correspondance avec marraine jolie femme, de préférence Parisienne et chic.

Ecrire : Corax, 840, chez Iris, 22, St-Augustin, Paris.

MAIS, existe-t-il encore en France, une femme qui n'a pas de filleul? J. n. p. de marr. Lieut. Wassy, escad. 3.

JEUNE SOLDAT belge, aérost., au front, dés. corresp. av. marr.j., affect. Edgard Petit, A 68, 1^e sect. Arm. b en camp.

SOUS-LIEUTENANT Parisien, 17 mois de front, Alsace, dés. corresp. av. j., jol. marr. C. ou V. Permiss. proch. Ecrire : M. Ferrié, P. Rest. n° 32, Paris.

JEUNE POILU de bonne famille, ayant fait toute la campagne, dem. corresp. avec jeune fille très gaie. Ecr. : J. Labutte, 50^e d'artill., 4^e batt.

LIEUTENANT-AVIAUTEUR, 24 ans, blessé convalesc. désire corresp. av. marr. spirit. et jolie. Ecrire prem. fois : André Deleuse, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A GARDERE, groupe léger, désire correspondre avec lectrice de *La Vie Parisienne*.

CINQ TÉLÉPHONISTES, E. M., 7^e groupe, 104 A. L. attendent au bout du fil quelques mots réconfortants de gentilles marraines. Baïlet.

LIEUTENANT DE VAISSEAU, exilé aux Dardanelles depuis début guerre, demande marraine. Ecrire : Lieutenant de vaisseau P. N., cuirassé *Gaulois*.

PARISIEN, lassé de lire la carte d'Etat-Major, désirerait parcourir la carte du Tendre d'une aimable et jolie payse. Lieutenant Gabriel Lecoq, 33^e artillerie.

JOLIE INFIRMIÈRE de cœur demandée par jeune officier du front très seul. Georges, 52^e artill., Parc d'artill.

OFFICIER, 30 ans, demande marraine affectueuse, Parisienne. Ecr. : Légeron, lieut., 137^e infant., 4^e C^e.

23 ANS, seize mois de front, désire marraine aimante. Langlois, 157^e infant., 4^e bataillon.

CAPITAINE, 27 ans, et sous-lieutenant, 21 ans, désirent corresp. avec marraines jeunes, élég. et gaies.

Ecrire : Sous-lieut. S. R., 2^e C^e, du 106^e chasseurs.

JEUNE OFFICIER marine, rentrant de campagne, voudrait, av. de repartir, trouver corresp. av. jol. pet. marr. Ecr. : Enseigne A. P., à bord cuirassé *République*. Toulon.

BLESSE deux fois, mais achevant convalescence, dem. corresp. avec marr. p. prolonger roman sentimental. Ecr. : Edipe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU des rég. envah. en partance pour l'Orient, dem. corresp. marr. j., jol., intell. M. T. T. M. 331, B. C. M., Paris.

POILU troupes marocaines dem. marr. j., jol., affect. Tourneur, E. M., 96^e brigade.

OCCUPANTS d'un marabout, en pleine brousse de Macédoine, voudraient entendre une voix féminine compatiss. Joire, convois autos, S. S. 90, Armée d'Orient.

JEUNE SOLDAT demande marraine. Ecrire : De Selve, 4^e infant., mitrailleuse 2/4.

OFFICIER désire correspondante instruite, douce, jolie, gaie, aim. Ecrire : Henri, chez Chavatti, Saily-s/-Lys (Pas-de-Calais).

J. OFFICIER dés. marr. j., jol. Lieut. Bourgeois, 11^e C^e, 82^e inf.

J. OFFICIER dés. corr. av. marr. Lieut. d'Artagnan, 89^e inf.

DÉCIDÉ A TUER enn., jeune médecin du front réclame corresp. av. j., jolie marr., pour l'aider de son mieux. Ecrire : 2^e bataillon, 404^e infant.

SAPEUR PROJECTEUR contre zeppelins, 29 ans, souhaite correspondante jeune, gaie, affectueuse et sincère. Rhul, 19^e section projecteurs.

- J. SOUS-OFFICIER plein d'entrain, pas farouche, désire corresp. avec marr. le compr. Meveu. T. R. 60.
- 2 JEUNES zoulous, classe 16, tr. gr. chagrins, ser. désir. échanger corresp. av. jeune et spirit. Parisienne. Ecr.: Johny and Tommy, 1^{er} zoulous, 20^e bataillon.
- HOMME DES BOIS serait heureux de corresp. avec jeune, jolie marr., élégante, spirituelle. L'homme des bois a 23 ans. Dran Monthernier, 47^e inf., 8^e C^e.
- DEUX OFFICIERS, 30 ans, désirant se créer foyer après guerre, demandent correspondances avec marraines jeunes, jolies, aimantes. Lieut. Louis et D. Paez, 88^e rég. infant., groupe div.
- GAIS NOUS SOMMES, affectueux nous pouvons être, heureux nous serons, si deux jeunes Parisiennes jolies, élégantes, spirituelles, veulent bien correspondre avec nous. Sous-lieutenants Maurice et Raymond, 3, rue du Puits-Robinot, Commercy (Meuse).
- CAPITAINE, vie aventureuse, souhaite correspondance avec marraine tendre et originale. Maroco Paulo, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- UN VIEUX lieutenant de cavalerie, très sympathique, très distingué et très jeune, s'assommant dans un entonnoir à l'abri des balles, mais à portée du cafard, à défaut d'une marraine compatissante adopterait filule gentille et affectueuse. Lieutenant Lannes, à Ecury (Marne).
- TROIS poil belg.d. marr.N. Pain, 1^{er} b., 2^e gr.A. 63, arm.b.c.
- SOUS-OFFICIER aviateur dés. corresp. avec marraine jeune, jolie, gaie. Ecrire: Ebouleuhac, café de la Paix, à Avord (Cher).
- TROIS JEUNES POILUS, atteints de neurasthénie, désirent correspondre avec marraines. Ecrire: Roost, Daboust, Lagabbe, téléphonistes, 54^e infanterie.
- DIABLE BLEU demande corresp. avec marraine terre à terre, âge sérieux. Ecrire: Lieutenant G. V. Q., 48^e chasseurs.
- JEUNE PARISIEN dem. marr., j. fille ou j. femme du monde. Lieut. Fred, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE OFFICIER, front, dem. corresp. marr. gentille et gaie. Lieut. Valle, 7^e groupe, 111^e artillerie.
- QUI QUE VOUS SOYEZ, brune ou blonde, écrivez au groupe sympathique de six sous-lieutenants de chasseurs p. joindre à leur franchise gaieté, vos aimab. sour. J. de Saint-Gérard, 16^e bataillon de chasseurs à pied.
- 2 LIEUTENANTS d'inf., 24 et 25 ans, sportifs, gais, hommes du monde, demandent jeunes marraines pour correspondre. Ecrire: Pesché de Beyssac, 93^e régiment d'infanterie, 2^e Compagnie.
- ALLO! Marraine sentimentale, secourez un poil qui s'ennuie! Sous-lieutenant Griben, 101^e infanterie.
- ASPIRANT, au front, jeune, gai, demande corresp. avec marr., prov. ou Parisienne, jeune et spirituelle. Ecr.: Nick, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- PRIORITÉ. Urgent. Demande cinq filles jeunes, jolies, élégantes, spirituelles, brunes, blondes ou rousses, pour empêcher ruine morale et intellectuelle d'une popote. Ecrire: Commandant 1^e bataill., tirailleurs marocains.
- AUTOMOBILISTE, au front, 23 ans, sollicite faveurs épistolaires de marr. jeune, jolie, gaie, spirit. L. Eyrat, Section 287 T. M., par Dijon.
- JEUNE S/LIEUTENANT désirerait pour chasser spleen accentué marraine jeune, jolie, aimable. S/Lieut. Migault, 6^e batt., 20^e artill. en campagne, par Poitiers.
- DEUX LIEUTENANTS, 19 mois de front, cherchent corresp. av. marraines jeunes et jolies. Fernand et René. Rh., 2. D. A., armée belge en campagne.
- PETITS BELGES brancardiers, jeunes, espèrent à correspondre avec jeunes marraines françaises très affect. P. de Posson, A. 137, S. H. 2.
- PILOTES AVIAUTEURS ayant spleen dem. corresp. av. Parisiennes. Guy, escad. M. F. 204.
- JEUNE SOUS-OFF., triste, dés. corresp. av. jolie et tendre Parisienne. Jons, 404^e infant., C. H. R.
- J. BELGE n'a pas de nou. de sa famille dés. corr. av. une charitable et génér. personne qui se char. d'être sa marr. E. Rentier, C^e S.R. 3 D.A.B., camp du Ruchard (Ind. et L.).
- SOUS-OFFICIER CHASSEUR D'AFRIQUE demande jeune, gentille marraine Parisienne ou provinciale. Ecrire: Raoux, maréchal des logis détaché Légion étrangère mitrailleuses.
- DEUX JEUNES poilus conval., 27 a., s. fam., très affect., dés. corresp. marr. gaies et affect. A. Challe, E. M. Département Seine-et-Oise. Versailles.
- CANADIAN officier, jeune, dés. corresp. avec j. marr. Lieut. Mc. Kay, 18 th Canadians, B. E. F.
- JE CHERCHE aimable et jol. corresp. Qui me répondra? Mongrossosse, A. 147, 106^e batt., armée belge en camp.
- PILOTE AVIAUTEUR, 26 ans, dés. marr. Maréchal des logis Namer, camp d'Avord (Cher).
- JEUNE SOUS-OFF. av. spleen dem. corresp. marr. jeune et gaie. Guerry, C. H. R. 123^e infant.
- JEUNE OFFICIER se fie à son étoile pour trouver marr. disting. Vaguemestre, 229^e d'infant., 17^e C^e.
- OFFICIER Brésilien aviateur dem. corresp. av. marr. affect. L. d'Esco, E. Pilote, Division V. Avord (Cher).
- JEUNE SAINT-CYRIEN, act. pour la troisième fois au front, dés. corresp. avec marr. jeune et affect. Adresse après première lettre: De Glatzlow, Poste R., St-Dizier (Hte-M.).
- JEUNE SOUS-LIEUTENANT demande marraine de 20 à 22 ans p. échanger impressions et surtout chasser cafard. O. Potin, compagnie 3/1, 3^e génie.
- JEUNE LIEUTENANT artillerie, sur le front depuis le début de la campagne, demande à correspondre avec marraine blonde, jolie, gaie, spirituelle et affectueuse. Ecrire première fois: Arti, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- LOUIS M., armée belge, A. 172, dem. marr. gentille.
- DEUX JEUNES poilus, au front, dés. corr. av. marr. affect. gent., gaie. Cadet et Dubourg, 40^e inf., 33^e C^e, 9^e bataill.
- UN GROUPE d'une douzaine de jeunes gens belges de bonne fam. et d'excellente réputation, voudraient trouver quelques correspondantes gentilles, jolies, spirituelles, pour échanger des lettres. Adresser lettres à Chat Noir Cy., A 18, armée belge en campagne.
- LIEUTENANT, 17 mois front, dés. marr. spirit. jol., élég., aff., p. corr. p. p. Ecr.: H. Milo, A. 65, armée belge en camp.
- SERGENT, 26 ans, 19 mois front, très présentable quand même, désire marraine Parisienne, jeune, jolie, aimante. Ludan, Ambulance 4/1.
- JEUNE OFFICIER Parisien, énergique, dés. corresp. av. marr. j., jol., p. p. 322^e infant., 29^e C^e.
- DEUX PIOUS, 25 ans, dem. j., jol. marr. : corresp. Fourestier et Boidard, 15^e dragons.
- S. V. P. Marr. Parisienne pour Bardoux, 22 ans, C^e de mitrailleuses, 237^e d'infant.
- JEUNE OFFICIER, au front depuis début, dem. corresp. avec marr. Parisienne, élég. et au cœur tendre. Sous-lieutenant Marcel, 26^e infant.
- JEUNE OFFICIER Italien, au front, dés. corresp. av. Parisienne jeune, jolie. Aliotti Batagl., 161^e fanteria, Italie zona guerra.
- SOLDAT BELGE, s'ennuyant fort, dem. corresp. Ecr.: R. de Gauguier, E. M. A 38, armée belge en camp.
- J. OFFIC. Angl., b. priv. d'aff. dep. longt., dés. corr. av. marr. Paris., jol., sp. Bercilly, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.
- DEUX POILUS blessés, en instance de réforme, dés. corr. avec jeunes marraines gentilles et affectueuses. Ecrire: Jauval, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE CAPITAINE et lieutenant hors ards Angl. dés. marr. Paris., jeunes, chic, spirit. cultivées, jolies; espérant bientôt aller Paris permis. Ecr.: Capitaine Essex et lieut. Middlesex, Letter-Box 22, r. St-Augustin, Paris.
- SOUS-OFFICIER demande marraine ou correspondante. Deveux, E., 4^e zoulous, 19 C^e, 5^e bataill.
- SOUS-OFFIC. indép., 27 ans, dés. être trouvé âme sœur. Fortin, 1^e C^e mitrailleuses, 3^e brigade.
- AINSI QUE MON PREMIER, Parisien beau et grand, Mon second, folichon, blagueur, à 25 ans. Et mon dernier, 20 ans, est gentil, a du cran. Car ce sont trois alpins, trois jeunes lieutenants, Pour garder leur ardeur belliqueuse, Qui demandent marraines rieuses. Lieutenants T.M., P.H., M.P., 97^e alpins, 1^e bataill., 4^e C^e.
- TROIS JEUNES OFFICIERS chasseurs alpins dés. corresp. jolies, gentilles, affectueuses. Ecr. première fois: Béret Bleu, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- POLYTECHNICIEN, jeune, pas très beau, désire marraine jeune, élégante et jolie, pour correspondre et combattre neurasthénie près de l'en-vahir. Jean Silven, 42^e d'artillerie.
- DEUX OFFICIERS, 25 ans, sevrés d'affections depuis 18 mois, imploré charité de tendres marraines qui consentiront à secourir leur détreesse. Errecaret, régim. d'infant. coloniale du Maroc.
- MOMENTANÉMENT EN MISSION extraordinaire, capitaine au front demande à grands cris une gentille et aimable marraine. Ecrire provisoirement: Salin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- DEUX SATRAPES, jeunes, beaux, cherchent corresp. avec princesses plus ou moins lointaines, mais spirituelles. O.L., C.A., C^e mitrailleuses, 62/1 brigade.
- JEUNE CAPITAINE artillerie, sur le front, dem. marr. jeune, jolie, gaie, intellig., pour corresp. Filéo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE PILOTE aviat. dem. marr. jeune, jolie, élég., gaie. Garnier, M. F. 70, Parc 10.
- TROIS J. OFFIC. (Diables bleus) atteints de tranchéite, dés. corresp. av. trois j. et jol. marr. Ecrire: J. Marty, lieutenant, 69^e chasseurs.
- SOUS-LIEUTENANT chasseurs, 30 ans, joyeux caract., dés. corresp. Parisienne orig., jeune, spirituelle. J. Henriot, 69^e bataillon de chasseurs.
- JEUNE S/OFFIC. dem. corresp. av. marr. modeste et affect. R. L., Groupe léger.
- DAME, 35 ans, si vous voulez correspondre, écrivez à Marko, 101^e infant., 2^e bataill.
- JEUNE POILU Parisien, rongé par ennui, désire jeune marraine gaie, affectueuse. Henri M., caporal, 57^e section de projecteurs.
- BRUNE OU BLONDE, mais charmante et jolie, voudriez-vous correspondre avec jeune officier ancien marocain? S. M., 15, rue Pétrarque, Paris.
- DEUX POILUS, classe 16, dem. marr. pour corresp. Ecr.: Juloux et Esnault, 62^e infant., 34^e C^e.
- CAPITAINE INFANTERIE, front depuis début, 38 ans, célibataire, demande corresp. jeune, gaie, jolie, très affectueuse. Ecrire: Capitaine Maselary, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- MÉDECIN auxil. dés. corr. av. jolie marr., Bordeaux ou région bordelaise. Médecin auxil. Charley, G. B. D.
- JEUNÉ PARISIEN dem. corresp. gaie et sentimen. André Algeyer, actuel. Dépôt Quimper, 87^e infant., 27^e C^e.
- S/OFFIC. cher. corr. av. j., gaie, gent. marr., suscep. de g. un gros enn. Breton, mar. d. 1, 6^e escad., 1^e pel., 2^e chas.
- JEUNE OFFICIER de chasseurs désir marr. jeune et jolie. Lieut. Hunter, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- OFFICIER, front, très seul, ayant tristesse, dés. corresp. avec marr., jeune femme affectueuse. Ecrire: Maury, 51^e artillerie, 6^e batterie.
- JEUNE sous-officier dragon serait heureux de corresp. avec gent. marr. Pétu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- QUE FAUT-IL pour être heureux? Une correspondance de marraine ayant grand cœur! Ecrire sans tarder à deux pitoyables poilus dangereusement atteints, n'exigeant ni la beauté, ni la jeunesse. P. A. Dejour, 34^e C^e, 150^e infant.
- TROIS OFFICIERS de réserve, dont un d'active et un de territoriale, menacés de neurasthénie, dem. vivement pour l'éviter correspondances de jeunes et jolies marr. Lieut. command., 21 C^e, du 328^e infant.
- DEUX CAPORAUX isolés : M. Beaumont et E. Verry, dem. marraines Parisiennes, jeunes, jolies, affectueuses. Ecrire: 8^e Génie.
- DEUX POILUS jeunes et gais désirent échanger avec gentilles Parisiennes, tendres correspondances. Pierre Henry, 94^e infant., 9^e bataillon.
- JEUNE S/OFFICIER dés. corresp. av. marr. jeune, jolie, tendre, affectueuse, Lyonnaise ou Dijonnaise. Lenfant, 2^e chasseurs d'Afrique, groupe Léger.
- PUISQUE MM^e DE SÉVIGNÉ n'est plus, quelle marraine aimable voudrait l'imiter en écrivant de jolies lettres à officier aviateur franco-anglais qui cherche un peu d'idéal dans l'azur? Ecrire: Fred Amy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- SOLDAT BELGE, au front, 19 ans, isolé, demande gentille correspondante habitant Paris. Ecrire: François Henrion, A 145, armée belge en camp.
- AVIATEUR au front dem. marr. spirit. et jol. H. Thomer, maréchal des logis observateur, escadrille B. M.
- DEUX MITRAILLEURS belges rêvent d'une jeune correspondante Parisienne, élégante et jolie. Pierre la voudrait brune et Jean la souhaiterait blonde. Ecrire: Jourdain, 2^e C. M., A 129, armée belge en campagne.
- SOUS-LIEUTENANT, 20 ans, diable bleu, dés. corresp. avec marr. blonde ou brune, gaie et affect. J. M. 48^e bataill. chasseurs à pied.
- BLEU HORIZON ou bleu foncé? Pour résoudre ce dilemme colorié, marraine répondez à lieutenant P. M., 48^e bataillon chasseurs.
- JE SAIS QUE vous êtes jolie, spirit. et charmante. Mais vous ne saviez pas qu'un jeune sous-lieut. d'artillerie, d'ailleurs gai et réfractaire au cafard, attendait impatiemment la lettre que vous allez lui écrire. J. André, 19^e artill., 26^e batt.

GYRALDOSE

POUR LES SOINS INTIMES DE LA FEMME

**Suite de couches
Métrites
Salpingites
Fibromes**

Toute femme qui en fait usage matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.

Préparée dans les Laboratoires de l'Urodonal et présentant les mêmes garanties scientifiques.

**VAMIANINE
AVARIE** Affections de la PEAU

Nouveau Produit scientifique
RENSEIGNEMENTS GRATIS ET FRANCO

Laboratoires de l'URODONAL,
2, rue de Valenciennes, Paris.

Franco 10 francs : Etranger franco 11 francs



Avec cette boîte vous n'aurez plus ni malaises, ni ennuis.

La **GYRALDOSE** est une poudre antiseptique, non caustique, désodorisante et microbicide, à base de pyrolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène ou trimol et d'alumine sulfatée. Elle est formellement indiquée dans les pertes blanches ou leucorrhée. C'est le médicament de choix contre cette affection si fréquente et si négligée. La **GYRALDOSE**, grâce à ses composants chimiques harmonieusement assortis, répond à toutes les indications thérapeutiques.

Communication à l'Académie de Médecine : 14 octobre 1913.

La **GYRALDOSE** revient à un sou l'injection.

P. S. — La Gyraldose est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris; (Métro Gare de l'Est). — Prix : la boîte 3 fr. 50, franco, 4 fr.; les 5 boîtes franco, 17 fr. 50. Etranger : la boîte franco, 4 fr. 50; les 5 boîtes franco, 21 francs.

La Femme saine emploie la Gyraldose

AMERICAN PARLORS. EXPERTE DANOISE.
Hygienic Treatment. FRICCTIONS.
par KOREAN.
27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT.
MONDAINES, MARIAGES, Discr.
M^{me} LE ROY, 102, r. St-Lazare, entrées. (2 à 7 et dim. et fêt.)

MARIAGES Relat. mond. Renseig. grts. M^{me} VERNEUIL
30, rue Fontaine (entrées. gauc. sur rue).

RENSEIGNEMENTS MANUCURE par JEUNE DAME.
M^{me} HADY, 5, r. Lapeyrère, 3^e ét., N.-S. : Jules-Joffrin.

**POUR VIVRE Ce qu'il faut SAVOIR
A DEUX** par G. M. BESSÈDE
Indispensable à toute personne soucieuse d'assurer son bonheur conjugal.

Un beau volume. Franco 2,50 en mandat ou timbres à A. QUIGNON, éditeur, 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV^e)

Miss RÉGINA SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. Mais
1^{er} ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7

BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M^{me} DERIAC,
45, rue Fontaine (2^e étage).

M^{me} IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, Fg Montmartre, 1^e s/ent. d. et f. (10 à 7).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

CINÉMA HENRY Frère et Sœur. Renseignem. inédits.
148, rue Lafayette, 2^e t. l. j. et Dim. (10 à 7).

MANUCURE BAIN. SOINS DE BEAUTÉ
M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Miss LILINETTE AMERICAN MANU-PEDI. 10 à 7
13, r. Tour des Dames (Entr.). Trinité

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
M^{me} VIOLETTE, 2^e tr., rue Vital.

J'ENVOIE franco contre-mandat de 5 fr. un
superbe ouvrage illustré plus 5
volumes miniatures et mon catalog.
Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 5^e année.
M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Miss JANE FRICCTIONS par EXPERTE (10 à 7),
7, faub. St-Honoré, 3^e ét. Dim. et fêtes.

M^{me} CAMIA PARFUMS BRÉSILIENS p.frictions.
52, rue Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét.

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e dr. tous les jours et dim.

ANGLAIS par corresp. RENSEIGTS de t^e nature cont.
5 fr. Ecr. : M^{me} ANDREE, 14, r. Caillou.

Miss THIRTEEN MANUCURE spéci. pour dames. Soins
d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^e dr.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICCTIONS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

SOINS Scientifiques. Confort moderne. M^{me} MARIN,
47, r. du Montparnasse, escalier concierge,
1^{er} étage. Tous les jours, dimanches et fêtes (2 à 7).

SOINS D'HYGIENE, FRICCTIONS, par Dame dipl.
M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s/ent. (10 à 7).

M^{me} Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

BAINS-MANUCURE HYGIÈNE. FRICCTIONS.
19, rue Saint-Roch (Opéra).

M^{me} EDITH ENGLISH. ESTHÉTIQUE MANUCURE
43, pass. du Havre, 3^e ét. dr. (2 à 7).

Miss BERTHY MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7)
4, f. St-Honoré. 2^e sur entresol.

BAINS-HYGIÈNE MANUCURE, PÉDICURE (Confort
moderne, 41, r. Richelieu. (Entr.)

SOINS D'HYGIÈNE. BEAUTÉ. English spoken.
M^{me} MARCELLE, 20, rue de Liège.

Soins d'Hygiène MANUCURE. 2, r. Chérubini, 3^e ét.
(Square Louvois).

JEAN FORT, Libraire-Éditeur PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux,
... danger, ni régime, av. l'**OVIDINE-LUTIER**
Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du
traitem. c bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

AVIS M^{me} CHATARD, 23, bd. des Capucines
a transféré son cabinet de
MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

RENSEIGNEMENTS de t^e SORTES. RELAT. MOND.
MARIAGES, Disc. (Engl. spok.).
M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.).

Miss GINETT'S AMERICAN MANU. N^{11e} Installation
7, rue Vignon. Entresol (10 à 7).

M^{me} LIANE HYGIÈNE, FRICCTIONS par Expert
28, r. St-Lazare (3^e à dr.). Expert

Hygiène PAR DAME DIPLOMÉE Expert
2, rue Méhul, 3^e s. entr. (Opéra).

PÉDICURE SOINS D'HYG. p. experte. Méth. anglaise.
M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

ANGLAIS RUSSE par Professeur Expert (10 à 8.)
L. de ROMANO, 42, r. Ste-Anne. Entr^o (d. fêt.).

BAINS MANUCURE, Confort moderne, M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

English Manucure Mor de 1^{er} ord. 65, r. de Provence
(ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

LIVRES (vente et achats) GRAVURES
ESTAMPES. Renseign^t gratis. Ecr. :
M^{me} L. ROULEAU, Bureau Restant 38,
Paris. Comme spécimen : UN Beau Volume avec gravures
hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise.
M^{me} LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

Andrée ANDRET Frictions anglaises, t. l. j. dim. et fêt.
13, r. d. Marly, esc. d., 2^e ét. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements,
M^{me} TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

A RETENIR
L'envoie franco sur demande, catalogue de Livres
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^{me} Magenta, Paris

LE 21 MARS : LE PRINTEMPS SE RÉVEILLE

(à ce que disent les astronomes)



Hélas! cette année, Zéphyr a beau agacer Flore, il a bien du mal à la tirer de son long sommeil!